



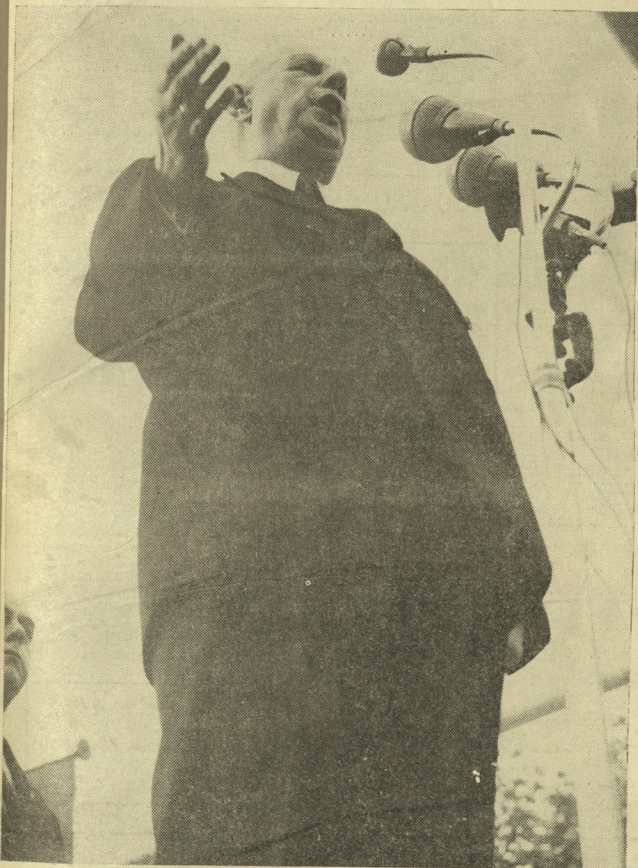
libertaire

LE MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 94 • Octobre 1963 • I F. • Algérie : 1,15 F.

FRANCO RÈGNE A PARIS



L'AFRIQUE NOIRE

LE MOUVEMENT LETTRISTE

EN MARGE DU CONGRÈS CONFÉDÉRAL C.G.T. - F.O.

— Je suis votre valet, Monsieur, de tout mon cœur.
— Et moi, je suis, Monsieur, votre humble serviteur.

(MOLIERE.)

Depuis quelques mois, des dizaines d'anarchistes condamnés lourdement ont rejoint dans les prisons d'Espagne tous ceux qui depuis vingt-cinq ans n'ont échappé à la mort que pour connaître le bagne. Le mois dernier, un anarchiste, Ramon Capdevila, est tué dans les Pyrénées par la garde civile et la mort de Delgado et de Granados soulève d'horreur le monde entier. D'autres anarchistes, notamment trois jeunes Français sont en instance de jugement en Espagne et courent les plus grands risques.

Le gouvernement gaulliste et sa police ont pensé qu'il serait dommage de ne pas participer à ce qu'ils croient être la curée. Déjà, depuis quelque temps, à l'instigation du gouvernement franquiste, des mesures avaient été prises pour étouffer la presse anarchiste espagnole et entraver la liberté de certains de nos camarades. Cette fois, la répression s'abat brutalement et c'est ainsi qu'on apprend que des tourneurs, des maçons, des dessinateurs, des chaudronniers, des mécaniciens, des employés de laiterie et de compagnie aérienne formaient une association de malfaiteurs.

Car ce serait être un malfaiteur que de lutter contre ceux qui veulent au maintien des barrières sociales ! Tous les Anarchistes dans leur incessant combat contre l'Etat

et l'Autorité demeurent solidaires ; et si ce combat a pris une forme plus aiguë dans un pays de dictature, nous ne pouvons que l'approuver. Dans la désaxation morale, la confusion politique et le désarroi idéologique actuels, l'action des anarchistes du Conseil Ibérique de Libération, comme l'attitude des Jeunesses Libertaires constituent un exemple pour ceux qui aspirent à sortir de l'équivoque et de l'avalissement.

La police ne dispose d'aucune preuve et ne peut que lancer, selon son habitude, des bruits : ces gens sous prétexte d'action politique, n'avaient, dit-elle, que le but de créer du désordre en Espagne ; pays où précisément l'ordre règne et où il fait si bon au mois d'août. Qu'est-ce que la police espère tirer d'un Cipriano Mera animateur du syndicat CNT du bâtiment de Madrid en 1936, l'un de ceux grâce à qui le peuple madrilène sut écraser la rébellion militaire dès le premier jour, et qui devait encore être un des principaux responsables de la déconfiture des légions mussoliniennes à Guadalaajara. Qu'espère-t-elle tirer de nos camarades de la Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires, sinon l'affirmation de leur foi d'ouvriers militants révolutionnaires. Le Conseil Ibérique de Libération opère en Espagne, siège en Espagne et Franco n'a pu le désorganiser. Le C.I.L. prépare la libé-

ration du peuple espagnol par l'action directe sur un certain nombre d'objectifs précis, mais aussi par l'organisation de la lutte ouvrière.

L'arrestation de nos camarades a soulevé des vagues de protestation. Mais une véritable campagne doit s'organiser pour la libération rapide des militants de la F.I.J.L.

Car nos camarades courent de graves dangers : d'abord celui d'attendre longtemps dans les prisons françaises qu'on trouve des preuves.

Ensuite, il faut rappeler que les antifascistes espagnols ont toujours servi de monnaie d'échange pour les gouvernements. Et certains, tel Companys, ont été livrés pieds et poings liés à Franco.

Le 17 août dernier, un speaker de la radiodiffusion-télévision française annonçait d'un ton enjoué que le général Franco, parti en bateau à l'aube, avait fait une belle pêche. Ce matin-là, nos compagnons Granados et Delgado agonisaient, lentement étranglés.

Le général de Gaulle doit prochainement rencontrer le général Franco.

L'entrevue aura lieu à bord du bateau du Caudillo.

ÉDITO

OTKINE, 1913).

on français ce « Modernisme ».

FP 2520

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

vous ne les paieriez pas plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.P. Paris 11289-15
Téléphone: VOLtaire 34-08
Les frais de port sont à notre charge.
(Pour tout envoi recommandé, ajouter 0,60 F aux prix indiqués.)

Quelques extraits du catalogue

| | | | |
|--|------|--|-------|
| GRANT G. : Pour connaître la pensée de Proudhon | 3,90 | LANZILLOTTI A. : Le mouvement ouvrier en Italie | 6 |
| HALEVY D. : La jeunesse de Proudhon | 7,20 | LEONETTI A. : Italie (chronologie et bibliographie des mouvements ouvrier et socialiste, des origines à nos jours) | 6 |
| HAUPTMANN : Marx et Proudhon | 3 | LEWIS L. LORWIN : L'internationalisme et la classe ouvrière | 4 |
| HEM DAY : Francisco Ferrer, un précurseur | 4 | LOUIS P. : 150 ans de pensée socialiste (de Kautsky à Lénine en passant par Bernstein, R. Luxembour, Blanqui, Proudhon, etc.) (2 L.) | 18 |
| HOMMAGE à G. Eekhoud | 3 | MAITRON : Le syndicalisme révolutionnaire | 6 |
| WILLIAM GODWIN, philosophe de la justice et de la liberté | 3 | MONATE P. : Trois scissions syndicales | 7,20 |
| HUMBERT J. : La vie et l'œuvre d'un néomalthusien : Eugène Humbert | 3,50 | MOTHE B. : Journal d'un ouvrier | 4,95 |
| MARX K. : Le manifeste du parti communiste | 2 | PHILIP D. : Le mouvement ouvrier en Norvège | 10,20 |
| MAZAUURIC : Babeuf et la conspiration du silence | 8 | RAGON M. : Histoire de la littérature ouvrière | 6 |
| PROUDHON : Lettres à sa femme | 3,10 | RAMA C. : L'Amérique latine (chronologie et bibliographie des mouvements ouvrier et socialiste) | 15 |
| ROLAND | 3,10 | SAREL B. : La classe ouvrière | 10 |
| ROMAIN R. : Mahatma Gandhi | 6 | SOREL G. : Réflexions sur la violence | 12 |
| SERGEANT A. : Un anarchiste de la belle époque : Alexandre Jacob | 5 | TROTSKY L. : Ecrits (1928-1940) | 10 |
| TEPPE J. : Chamfort, sa vie, son œuvre, sa pensée | 6,50 | | |
| TROTSKY L. : Ecrits (1928-1940) | 10 | | |
| A. ANDRIEUX et J. LIGNON : L'ouvrier d'aujourd'hui | 8,50 | | |
| HAGNAUER : Actualité de la Chartre d'Amiens | 120 | | |
| KRAUS H. : Grève chez General Motors | 6,30 | | |
| LAMBERET R. : Espagne (chronologie et bibliographie | | | |

AMIS de HAN RYNER
Réunion : **Dimanche 20 octobre à 14 h 45**
au Café de la Gare, 3, place St-Michel (sous-sol)
Sous la Présidence de Marcel RENOT, Vice-Président des A.H.R.
Causerie de François MILLEPIERRES
« De la Vie de Jésus d'Ernest Renan au Cinquième Evangile d'Han Ryner. »
Une discussion amicale suivra. Invitation cordiale aux camarades.

Le manque de temps ne nous permet pas de parler ce mois-ci du livre d'HAN RYNER

« Les Grandes Fleurs du Désert »
Vous en trouverez une critique dans le prochain numéro.

TOUCHARD et BODIN
Le front populaire 1936
 7,50 || **Questions économiques, politiques et sociales** | |
| **ARVON :** Le marxisme | 4,50 |
| **AUFETIER :** Essai sur la théorie générale de la monnaie | 6,50 |
| **BARTON P. :** Conventions collectives et réalités ouvrières en Europe de l'Est | 7,50 |
| **BONTEMPS C.A. :** L'homme et la propriété | 5 |
| **BOUTHOU :** La surpopulation dans le monde | 12 |
| **BRICARD G. :** L'organisation scientifique du travail | 4,50 |
| **COSTON H. :** Les financiers qui mènent le monde | 7,80 |
| **La Haute Banque et trusts** | 9,90 |
| **Le retour des deux cents familles** | 12 |
| **Les partis politiques en France. La Presse** | 18 |
| **DE CASTRO J. :** La géopolitique de la faim | 17,10 |
| **DJILAS M. :** La nouvelle classe dirigeante | 7,60 |
| **DUMONTIER :** L'Europe aujourd'hui et en 1960, 2 vol., chacun | 3,50 |
| **FAURE S. :** Mon communisme | 6 |
| **GUERIN D. :** Jeunesse du socialisme libertaire | 8 |
| **Au service des colonisés** | 7,50 |
| **GUEVARA E. :** La guerre de guérilla | 7,80 |
| **HAMELIN :** Les doctrines économiques (depuis le Moyen Age) | 4,55 |

JAURES J. :
Les origines du socialisme allemand
 7,80 || **KERINEC :** Les coopératives de consommation aux Etats-Unis | |
| **LARAT L. :** L'accumulation du capital d'après Rosa Luxemburg | |
| **LAURENT J. :** L'accumulation du capital d'après Rosa Luxemburg (suivi d'un aperçu sur la discussion du problème depuis la | |
| **mort de Rosa Luxemburg)** | 8 |
| **LEVAL G. :** Pratique du socialisme libertaire | 1,70 |
| **LUSIGNAN C. :** L'organisation internationale du travail | 4 |
| **NAVILLE G. :** L'Intellectuel communiste (à propos de J.-P. Sartre) | 6 |

TOUS AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e)

Vendredi 8 Novembre à 20 h. 45

GALA ANNUEL du MONDE LIBERTAIRE

organisée par l'Association pour l'étude et la diffusion des philosophies rationalistes

Un programme inoubliable présenté et animé par **Simone CHOBILLON**

avec la rentrée à Paris de

LÉO FERRÉ

Il est prudent dès maintenant de retenir vos places (6 F)
librairie du journal, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)
librairie Château des Brouillards, 53 bis, rue Lamark, Paris (18^e)
C.N.T.E., 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10^e)
au concierge de la Mutualité et près de chaque militant de la F.A.

VIE DE LA FÉDÉRATION

AIX-EN-PROVENCE
GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser à José BARRACHINA, Clos des Fleurs, Bâtiment A, 41, avenue P.-Salari.

ANCERS-TRELAZE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion deuxième mercredi du mois au lieu habituel, Bibliothèque et Librairie.

BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE
« SEBASTIEN FAURE »
S'adresser à PEYRAUT Yves, 15, rue Blanqui, à CENON (Gironde).

CARCASSONNE
GROUPE HAN RYNER
Francis DUFOUR, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, à CARCASSONNE (Aude).

MONTLUCON-COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, Boulevard Rambourg, à COMMENTRY (Allier).

Un groupe F.A. est en formation à TOULOUSE.
Pour tous renseignements s'adresser à Bruno, 9, rue de Plaisance, Toulouse (Haute-Garonne).

CALVADOS
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements s'adresser à J.-P. Belliard, école à Guérin, par Bayeux (Calvados).

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
Permanence tous les samedis, de 17 à 19 h., Café Bont Accueil, 71, rue de Bonne, à LYON (3^e). Adresser toute correspondance au secrétaire AVIAS, Rouli, 56, rue Pierre-Lémerdi, à OULLINS (Rhône).

MARSEILLE
GROUPE ANARCHISTE MARSEILLE-CENTRE
Réunion tous les lundis, de 18 h. 30 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2^e étage.

NANTES
GROUPE FERNAND PELLOUTIER
Secrétaire, Louis SIMIER, 44, rue de Sévres, à NANTES (Loire-Atlantique).

SAINTE
GROUPE LIBERTAIRE
Prière de prendre contact avec le camarade Georges AUZANNEAU, route de Marennes, à SAINTES (Charente-Maritime).

TOURS
GROUPE LIBERTAIRE « PAUL ZORKINE »
Responsables : MARAUDIN A. et SCHAUMMUNDS J.-J.
Renseignements : 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

CIVORS
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à G. DARTOIS, chemin des Charmes, à GRIGNY (Rhône).

NIMES
GROUPE ANARCHISTE
Ce groupe est en formation. Demandez tous renseignements 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE DE LORIENT
Pour tous renseignements, s'adresser à G. H., 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

STRASBOURG
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

RÉGION PARISIENNE

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Réunion du Groupe : samedi 12 octobre à 17 heures précises, 110, passage Ramey, à Montmartre (18^e).

Ordre du jour : Qu'est-ce qu'un militant, ses tâches et ses devoirs, par Maurice Joyeux. — Préparation du gala 1963. — Divers.

Pour tous renseignements s'adresser au local, 110, passage Ramey, Paris (18^e).
Tél. ORN : 57-89.

La Bibliothèque qui vient de s'organiser est ouverte à tous les militants du Groupe.

GROUPE D'ÉTUDES ET D'ACTION ANARCHISTE
Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE EMILE HENRY
Réunion tous les jeudis, de 21 h. à 23 h. 30.
Pour tous renseignements, s'adresser à J. BONNET, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE SOCIALISTE - LIBERTAIRE MAKHO
Ecrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18^e), qui transmettra.
Réunion : le jeudi à 16 heures.

GROUPE LES AMITIÉS INTERNATIONALES
Réunions : le 1^{er} et le 3^e samedi, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE SOCIAL - LIBERTAIRE JULES VALLES
Ecrire à Maurice JOYEUX, Paris (18^e), qui transmettra.
Réunion le samedi, à 14 h. 30.

GROUPE DU MONDE LIBERTAIRE
S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

ASNIERS
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Marée (deuxième et quatrième mercredis).

Pour les cantons d'AULNAY, BLANG-MESNIL, SEVRAN, VILLEPINTE, up camarade formerait un groupe.
Renseignements : rue Ternaux.

UNION DES GROUPES ANARCHISTES COMMUNISTES
Permanence tous les samedis, de 14 h. à 18 h.

Pour ces groupes, renseignements à l'U.G.A.C. ou Francis LEMOINE, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

GENÈVE
GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE ROMAND
Renseignements : J. UVIGNIER, 45, bd Saint-Georges, GENÈVE.

GRENOBLE
GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE SPARTACUS
S'adresser à KERAVIS, 162, rue Léon-Jouhaux, à GRENOBLE (Isère).

LILLE
GROUPE ANARCHISTE « LA COMMUNE LIBERTAIRE » C.M.T., S.I.A., ESPÉRANTISTES - RÉVOLUTIONNAIRES
S'adresser à Henri WALRAEVE, 8, rue des Aubépines, à LAMBERSART (Nord).

MAISONS-ALFORT
GROUPE ELYSEE RECLUS
Réunion tous les vendredis, à 20 h., 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

PARIS V
GROUPE KRONSTADT
Réunion tous les jeudis, à 20 heures, au local du Groupe.
Renseignements : 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

HAUTE-SAVOIE
GROUPE BERNERI

MACON
GROUPE GERMINAL

LAUSANNE
GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à F. LEMOINE, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

REUNION GENERALE
des militants de la Région parisienne
Dimanche 20 octobre 1963
à 9 heures du matin

Salle des Conférences de la Maison-Verte
127, rue Marccodet, Paris (18^e)
Ordre du jour : Propagande pour le M.L.
Gala du 8 novembre

SOUSCRIPTIONS
Sommes reçues
du 22 août au 22 septembre

| | |
|--------------------------------------|--------|
| Groupe Louise Michel | 500,00 |
| Jordy | 9,00 |
| Rousseau Pierre | 30,00 |
| Amitiés internationales | 30,00 |
| Laberche C. | 20,00 |
| Marion A. | 5,00 |
| Esteban Daniel | 10,00 |
| Pelletier Julien | 2,00 |
| Antonio Ruis | 2,00 |
| Duteuil | 5,00 |
| Gilbert | 3,30 |
| Le Renard | 15,00 |
| Bourrust Jean | 5,00 |
| Groupe Amitiés internationales | 80,00 |
| Ebrey | 2,00 |
| Albert Gilbert | 3,00 |
| « Les Amis du M.L. » | 100,00 |
| Ustache Armand | 5,00 |

A TABLE

Que l'on veuille bien me pardonner, mais je suis très sensible aux plaisirs de la table. Certains pourront y voir une altération de la qualité révolutionnaire chez un anarchiste, car il est d'usage d'associer aux vertus militantes, l'ascétisme ou pour le moins la frugalité et la sobriété. Que l'on me comprenne, cet avertissement n'a pour but que de prévenir d'éventuelles contestations quand il s'agira pour moi d'écrire sur la politique française de ce dernier mois — puisque tel doit être mon propos —. Et, si malheureusement le sandwich s'assure sur ma table une place quasi permanente, je tiens à affirmer que non seulement la perspective, mais aussi la réalité de quelques têtes de côpes persillées, d'une entrecôte marchand de vin, d'un Pithiviers, des flots tantôt vibrants, tantôt sourds d'un Bourgogne, m'ont, à ce jour, procuré mes plus belles joies.

Ce préambule en forme de déclaration de foi gastronomique n'aurait pourtant sa place ici, si la politique française — j'y arrive — n'était dominée depuis quelques temps par les cliquetis des couverts. Il n'est de jour en effet qu'ouvrant mon journal ne s'échappe de ses feuilles le riche fumet de quelque savant mitonage, que notre TV ne nous

montre les nuges laborieuses de nos maîtres penchés sur l'entremets. Veut-on toucher quelques problèmes ? on retire ses doigts souillés de graisse ! Veut-on parler d'une prise de position ? le palais s'humecte !

Quoiqu'on fasse, tout est nourriture. La France n'est qu'un banquet, tout part de la table pour y retourner !

Esprit mesquin, je cherche bien où on pourrait trouver le Steinlein de notre temps qui en une gravure audacieuse imaginerait le forgeron ceint de son tablier et dont les deux poings s'écraseraient — au grand malheur de la vaisselle — sur les tables de nos joyeux convives, mais il n'y a pas de Steinlein en 1963, peut-être parce qu'il n'y a plus de forgeron...

De Baulieu à Sanary le pouvoir et l'opposition banquent. Je m'excuse, mais j'ai la triste manie de ne retenir de ces confrontations que les menus, que je cherche, gourmand, dans les encadrés. Du reste : rien ! si ce n'est cependant l'absence à l'une d'entre elles de Monsieur Pierre Mendès-France, victime peut-être de sa politique du verre de lait. Honnêtement, il m'est impossible de vous donner mon opinion sur

les motifs et les buts. Tout est noyé dans les entrées, je mélange le Meursault de l'U.N.R. et le Mouton Rothschild de la gauche reconstituée.

Les perspectives par contre sont encourageantes et méritent, elles, d'être retenues pour une analyse profonde.

Le pouvoir vient-il de s'assurer un net avantage en 5 banquets successifs, en autant de princières demeures, que l'opposition dévoile son programme et lance à la face de son adversaire médusé, l'éphéméride de ses prochaines agapes et ceci jusqu'au printemps prochain et dans les plus haut-lieux de la gastronomie française.

Le voile se déchire, l'avenir apparaît à nos yeux. Un banquet appelle un autre banquet ! Nos dirigeants et nos ex-dirigeants courent à la ruine de leur santé. Il ne faut pas, en effet, être grand clerc pour comprendre où se place désormais la compétition. A TABLE ! Alors moi ça m'inquiète. Ce n'est certes pas le fait qu'ils puissent un jour manquer du nécessaire et que faute de vivre le combat cesse, nous sommes là vous et moi pour ou à notre défaut encore pas mal d'électeurs. L'indigestion alors ? Même pas !

Quand on a un long passé de bien-nourris, et que les buts et les moyens ne tendent qu'à cela, aucune crainte !

C'est plutôt, qu'à les contempler tel le naif, je ne puisse bientôt plus les suivre, même en restant sur le plan de la stricte ordonnance des plats.

Du temps où le débat se situait au niveau de ce ceruciel glacé appelé Palais-Bourbon, un effort était possible et j'étais disposé à le faire, mais là vraiment, j'abandonne, je me rends, je finis. Je l'ai dit, j'aime la bonne chère, mais maintenant c'est trop, beaucoup trop.

A l'image d'aussi belles et riches nourritures l'envie se mitige de dégoût et cela ne devrait pas être permis que des politiciens poussent à la tentation les honnêtes gens. Aussi, et pour que malgré tout cela serve de leçon, j'ai décidé de quitter les hautes sphères parce que j'ai lu je ne sais où que deux hommes sur trois sur notre planète ne mangent pas à leur faim.

LA FAIM DES AUTRES !
Ça doit valoir la peine de sacrifier un bon morceau ou sa vie.

Henri KLEBER.

Le conflit Sino-Russe :

OU EN EST LE SOCIALISME ?

par Maurice LAISANT

Il n'existe pas de religions qui ne connaissent leurs schismes.

Ceux-ci offrent ce curieux spectacle que d'un côté comme de l'autre des croyances on se réfère aux mêmes traditions avec la même prétention d'en demeurer les seuls dépositaires fidèles.

Les religions terrestres ne le cèdent en rien dans ce domaine à celles du ciel : elles se croient tout aussi pourvues que leurs devancières de l'infaillibilité divine, et font montre de la même intransigeance aveugle à qui ne pense pas comme elles.

La bible marxiste et les encyclopédies léninistes sont là pour fermer la bouche à quiconque s'avisait de raisonner en fonction de son seul entendement.

Aujourd'hui ceux qui parlent au nom de la Chine et de l'U.R.S.S. se prennent de querelle sur les textes sacrés.

La cause de ce différend c'est le traité de coexistence que Khrouchtchev vient de signer avec l'Occident et contre lequel les dirigeants chinois s'élèvent avec véhémence au nom de l'opposition inéfectible et irréductible entre les oppresseurs et les opprimés.

Mais, alors que des raisons humaines et sociales pouvaient être évoquées ici ou là, nous assistons à une bataille de catéchismes, à une guerre de mots, au nom d'un dogme intouchable.

Il est question d'étapes, de révolutions démocratiques, de révolutions sociales, de libérations nationales, de sentiments patriotiques, de situation révolutionnaire appropriée, formules beaucoup plus importantes aux yeux de ces polémistes que le sort des hommes.

Ne sont-ils pas en cela dans la plus pure tradition marxiste ?

« Les révolutions sociales sont historiquement inévitables aux différentes étapes de l'histoire de l'humanité et se produisent en fonction des lois objectives indépendantes de la volonté de l'homme (lettre en 25 points). »

Ainsi, fidèles aux sèches théories de l'auteur « du Capital » pour qui — au nom de je ne sais quel esprit scientifique — le destin de l'homme est extérieur à l'homme, ils en arrivent à un inévitable oubli du but qu'ils prétendaient poursuivre.

Ils concilient patriotisme et révolution, libération nationale et socialisme, au nom des fameuses et sacrosaintes étapes révolutionnaires.

La vérité c'est que, raisonnant dans l'abstrait, appliquant les hommes aux théories, au lieu d'appliquer les théories aux hommes, la patrie du socialisme n'a de socialiste que le nom, qu'il n'y a pas de patries des oppresseurs et de patries des non oppresseurs, l'oppression étant la règle d'or de tous les Etats, qu'il n'y a pas de Nations capitalistes et de Nations non capitalistes, le capitalisme d'Etat maintenant les privilèges aux uns, la servitude aux autres, établissant entre ceux-ci et ceux-là la frontière des hiérarchies, qui font des premiers des machines à commander, des seconds des machines à obéir.

Mais venons-en au problème, dépourvu de tout le verbiage et de toutes les rivalités qui l'encombrent.

Les dirigeants chinois reprochent à Khrouchtchev de signer des accords avec les Etats capitalistes et de pactiser avec eux par un traité de coexistence. Ils ont raison, selon saint Marx, mais ils oublient longtemps

entre les Etats de la réaction et « la patrie du socialisme », qu'avant Khrouchtchev, Staline félicitait Pierre Laval de maintenir le potentiel militaire de la France au niveau de sa sécurité, ce qui n'était peut-être pas le fait d'un révolutionnarisme notoire, que depuis bien des lustres, l'U.R.S.S. a pénétré dans cette Société des Nations (aujourd'hui O.N.U.) que Lénine qualifiait de caverne de brigands, qu'un certain pacte russo-allemand a mis la patte de Staline dans celle de Hitler ce qui n'apparaît pas comme la marque d'un antifascisme délinant.

Khrouchtchev de son côté riposte que la guerre atomique aboutissant à la destruction universelle, « les Etats Socialistes » n'ont rien de plus à y gagner que le choc capitaliste, et qu'en conséquence, il faut bien mettre un terme à un danger mortel pour la planète.

Sachons-lui gré de ne pas poursuivre l'inéfectible développement des théories marxistes après la disparition de l'espèce humaine.

En fait lui aussi perd mémoire de pas mal de choses.

D'abord qu'une guerre ne frappe pas les gouvernements mais les peuples de ceux à qui elle est déclarée, et que selon une tradition révolutionnaire « on ne porte pas la liberté à la pointe des baïonnettes ».

Ensuite, que si la lutte permanente entre le socialisme et la réaction est logique, inévitable, et que — faute de la poursuivre — le socialisme cesse d'être lui-même, il oublie que cette lutte peut se poursuivre dans un autre domaine que celui de la guerre, qu'une solidarité mondiale pourrait mettre à profit toutes les contradictions capitalistes en tirant parti du caractère absurde des crises causées par la piètre de certains prolétaires ; que cette solidarité pourrait rétablir l'équilibre compromis à tout instant par la finance internationale, qui sacrifie l'intérêt réel à l'intérêt factice (la véritable valeur n'est pas dans l'encaisse-or, ou dans la hausse des cours, mais dans la suffisance des vivres pour l'humanité, dans la répartition de celles-ci, dans la fin des famines et des disettes).

Enfin, que pour qu'un tel programme s'accomplisse pour que cette immense déclaration de Paix et de Paix sociale rencontre un écho, il faudrait qu'elle soit lancée à tous les peuples de la terre et non qu'elle soit mijotée entre quelques « grands » autour d'un tapis vert.

En laissant dans l'oubli ces criantes vérités, Khrouchtchev nous apporte la démonstration que l'U.R.S.S. n'est pas socialiste, qu'elle porte toutes les tares du capitalisme et qu'elle ne laissera à la postérité que le témoignage d'une révolution avortée et la preuve que l'Etat est une voie de garage à toutes celles qui peuvent se produire.

Le conflit Sino-Russe est la preuve inéfectible de ce qui précède.

Il y aurait aussi à examiner la tutelle dans laquelle a été tenue la Chine par l'U.R.S.S., le rôle agricole qui lui était dévolu dans l'économie socialiste dont Moscou voulait rester la capitale.

Ce facteur conscient ou subconscient n'est sans doute pas la moindre cause du conflit qui oppose les deux grandes puissances.

PRENONS ACTE !

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE EST MORTE !

Pékin menace ! Moscou riposte ! Le monde communiste se heurte ! Les menaces, les bruits des batteries, les bruits des frontières, le bruit des armes qu'on agitent sonne le glas de la troisième internationale ou de ce qu'il en restait.

C'est dans le scandale des propos belliqueux que s'écroule le marxisme-léninisme issu de « La maladie infantile du communisme », ce chancre qui a pourri le mouvement ouvrier international.

L'internationale communiste succombe sous les poussées de fièvre nationaliste, impérialiste, technocratique que nous n'avons cessé de dénoncer depuis cinquante ans.

L'internationale communiste disparaît dans la honte et le mépris. Vive l'internationalisme prolétarien, vive l'internationalisme ouvrier qui prendra la suite et continuera la Première Internationale et fera le genre humain.

La Fédération Anarchiste.

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux. PARIS-XI
Tél. : VOL. 34-08

C.C.P. Librairie Publico
Paris 11.289-15

ABONNEMENT
A 12 NUMEROS

France 10.00 F.
Etranger 11.50 F.

Le directeur de la publication,
Maurice Laisant.

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

ATTENDRISSONS

C'en est fait. Nous tenons la clef du problème.

Que se désolait-on de l'incompréhension de quelques indéterminables têtes de cochon qui persistaient à prétendre que tout n'allait pas pour le mieux dans la meilleure des cinquièmes républicaines !

Demain la viande dure deviendra de la viande tendre et, par extension, ne pourra-t-on pas faire subir un pareil traitement à tout ce qui présente quelque jermeté en ce monde.

Comment célébrer en termes suffisants le génie qui a mis au point une pareille novation ?

L'attendrisseur doit prendre place au rang des autres grandes découvertes dont notre siècle nous a prodigué les bienfaits.

Après le V3, la bombe atomique et le spoutnik, l'attendrisseur vient de voir le jour.

Nul doute qu'il n'éclipse ses devanciers par les remarquables perspectives qu'il nous promet.

Cependant, sans mêler un ton discordant aux fanfares que doit susciter semblable avènement, il faut naturellement bien veiller à ce que l'usage en soit circonscrit et qu'il ne soit pas appliqué à la conscience des dirigeants de notre République (qui pourrait ressentir quelque honte (à la suite d'un attendrissement artificiel) d'être aujourd'hui les servants du fascisme espagnol et les valets de l'hitleriez Franco.

BELLE MENTALITE !

Si l'on vous demandait qui, d'une porte de style ou de la vie d'un homme, a le plus de valeur, vous n'hésiteriez certainement pas. Vous iriez peut-être même jusqu'à ne pas répondre, considérant que le problème n'a pas de raison d'être et que la disproportion des éléments rend la question ridicule. Eh bien ! Détrompez-vous, il y a des gens pour qui le problème se pose et qui vous prouveront que ce problème n'a rien de ridicule puisque leur solution sera à l'opposé de la vôtre. Four être plus précis, voici les faits : le 13 septembre, un mécanicien, Paul Erard, père de neuf enfants, qui venait d'être expulsé de son logement et qui de ce fait se trouvait à la rue, décidait de mettre fin à ses jours. A cet effet, il grimpa au clocher de l'église St-Martin de l'Isle-Adam (S.-et-O.) et là, voulut se jeter dans le vide. Mais avant qu'il ait pu attenter à sa vie, les pompiers et les gendarmes étaient déjà là. Seulement, ils ne pouvaient pénétrer dans le clocher, la porte en étant fermée. En d'autres temps, on aurait enfoncé la porte sans grande hésitation. Mais un affreux dilemme se posait aux pompiers car la porte du clocher était du XV^e siècle et était classée par les Beaux-Arts. Que fallait-il donc faire ? La délibération fut courte : en aucun cas, on ne devait toucher à la porte. Voilà l'histoire, la fin importe peu. Quelle conclusion faut-il en tirer ? Qui doit-on accuser ? Cela est une autre histoire excessivement plus complexe et qui met en cause toutes les bases de notre

civilisation où plus nous allons, plus nous assistons à la disparition du sentiment de respect pour l'individu. Et pourtant, un homme vaut bien une porte...

IL MARCHÉ !

La harque, la rogne et la grogne relevant timidement la tête en ces temps d'automne, Guignol est reparti en tournée distraire les populations du Vaucluse. On a pu le voir discourir devant des places vides de civils, embrasser des fillettes, toucher des mains, guérir des écrouelles, pester contre Gustave, Théodule ou Hippolyte, et même étonner une vieille paysanne qui, surprise, s'est écriée : « Mais, c'est qu'il marche tout seul ! »

Décidément, Guignol n'a pas fini d'étonner le monde. Surtout lorsqu'il déclare : « L'essentiel, c'est ce qui est utile au peuple français... » Car tout un chacun sait fort bien que l'essentiel, c'est qu'il foute le camp.

A PART CELA, MADAME LA MARQUISE

Une bonne nouvelle : « Il n'y aura pas de classes surchargées dans la Seine. »

C'est M. Hepp, directeur général de l'enseignement qui le dit et qui ajoute : « Les constructions n'ont pas en le retard que l'on pouvait craindre. »

A rebrousse-poil par P.-V BERTHIER

UN TRAC SÉDITIEUX

On peut penser ce qu'on veut de M. Leclerc et de ses tentatives de lutte contre la vie chère. De toute façon, mieux vaut, n'est-ce pas, un combat dans ce sens-là qu'en sens contraire. Les gens qui veulent vendre bon marché seront toujours plus sympathiques que ceux qui s'efforcent de faire monter les prix.

En l'occurrence, c'est du fils de M. Leclerc qu'il est question.

L'autre soir, lui et une douzaine d'autres jeunes gens distribuaient des tracts dans le quartier des Halles, à Paris. Il s'agissait, nous apprennent les journaux, de pamphlets intitulés : « Langoustes et bombe H. »

L'affaire fit du bruit, non dans Landerneau, où papa Leclerc exerce son commerce à tarif réduit, mais dans les odorants parages de la place Sainte-Opportune et de la rue Rambuteau. Les jeunes gens furent appréhendés sur-le-champ.

Pensez ! Voilà ce qu'on lisait sur l'horrible libelle : « Henri IV voulait que la poule au pot fût sur toutes les tables le dimanche. Nous voulons que la langouste soit sur toutes les tables tous les dimanches. » Mais, naturellement, un tel programme gastronomique n'est possible qu'à condition d'abandonner les folles dépenses d'armements, et notamment la course universelle à la bombe : conclusion logique.

Ces jeunes gens croyaient pouvoir répandre impunément ces idées subversives. La police y mit le hold ! Et l'imagine très bien la réprimande qu'a pu leur faire le commissaire :

« Comment ! Vous osez critiquer la bombe H... Mais, malheureux,

savez-vous bien que les ressources culinaires auxquelles votre tract fait allusion sont elles-mêmes des casus belli propres à justifier la force de frappe la plus vigoureuse ? La France soutient en ce moment la guerre des poulets contre les Etats-Unis d'Amérique, et vous n'ignorez pas que, voici quelques mois, la guerre de la langouste a conduit des croiseurs français au large des côtes du Brésil, fin prêts à intervenir ! Que la guerre du poulet s'envenime, que la guerre de la langouste se ravine, comment les gagnerons-nous si nous n'avons pas de quoi mettre l'ennemi à la raison ? La bombe seule peut préserver notre vieille poule au pot et votre future langouste au plat ! »

Ces pauvres jeunes gens tombaient des nues. Ils ignoraient que les langoustes fussent à l'origine d'un conflit intercontinental. Quant aux poulets, ils ne les avaient jamais vus autant sur le pied de guerre que depuis qu'ils étaient au poste de police.

Enfin on les relâcha, leur crime n'excédant guère le défaut de permis de colporteur. La prochaine fois, ils se muniront de ce petit papier.

Mais ils feront bien de réviser le texte de leur prospectus. C'est la bombe tous les dimanches à toutes les tables qu'ils doivent dénoncer et réclamer, la bombe propre, au sens également propre, la bombe H comme trois fois Hélas ! Car M. Pompidou a dit que toutes les classes devaient participer aux sacrifices exigés par la nation : ce n'est donc pas le moment pour les clients de M. Leclerc de commander de la langouste ou des grives : qu'ils mangent la sardine et des merles ! Ils auront la bombe par-dessus le marché.

MANIFESTATIONS EN GRANDE-BRETAGNE

La place nous a manqué, le mois dernier, pour tirer notre chapeau devant nos copains anglais qui mènent de front avec un égal bonheur un travail en profondeur par journaux, revues et brochures en même temps que des actions particulièrement spectaculaires.

La presse en parle quand elle ne peut pas faire autrement. Surtout la presse française.

Les plus importantes parmi les dernières manifestations sont d'autant plus intéressantes qu'elles ont un caractère de solidarité purement internationaliste.

Le dimanche 22 septembre, c'était devant l'ambassade de France à Londres, pour protester contre les arrestations d'anarchistes espagnols.

Fin août, après l'odieuse assassinat de GRANADOS et DELGADO à Madrid, c'était à Londres devant l'ambassade d'Espagne et le siège de la compagnie Iberia et à Bristol l'invasion du consulat d'Espagne.

Fin juillet c'était l'invasion de l'ambassade de Cuba. Nous insisterons particulièrement sur cette dernière : son élaboration présente un intérêt indiscutable et il est bon de connaître les raisons qui ont poussé nos camarades anglais à agir, raisons qui ne sont pas toutes liées au problème cubain. En voici l'essentiel.

« 1° Nous en avons assez des révolutions qui prennent le même chemin contre-révolutionnaire. Nous en avons assez de voir les anarchistes et les libertaires emprisonnés et fusillés par des gouvernements qui ont pris le pouvoir sur leur dos.

« 2° Nous en avons assez de voir justifier cette boucherie parce qu'elle sert la révolution de la classe ouvrière et est une part de la lutte anticolonialiste et anticommuniste. Dans cette période post-révolutionnaire, l'apathie et la confusion sont entretenues par les communistes qui font l'apologie d'une nouvelle tyrannie.

« 3° Nous en avons assez de voir la gauche non communiste (socialistes libertaires, pacifistes, militants du Comité des 100, anarchistes) gé-

Le tout est de savoir ce que l'on pouvait craindre ».

En effet nous apprenons les rassurantes nouvelles que voici :

Crétel. — Ecole des Buttes : quatre classes ne seront prêtes que 15 jours après la rentrée.

Ecole Laplace : seize classes n'ont pu ouvrir, la cour n'étant pas goudronnée.

Clamart. — Trois classes maternelles et des classes primaires n'étant pas terminées, elles n'ouvriront qu'une dizaine de jours après la rentrée.

Orly. — Groupe de l'allée des Saules : vingt-trois classes n'étant pas terminées, les élèves n'ont pu être accueillis.

On ne saurait trop rendre grâce aux dons d'humour de M. Hepp.

Pour consoler les habitants de la capitale et de la proche banlieue, il pourra leur apprendre le marasme dans lequel se trouve la Seine-et-Oise où le groupe de Lochère (Cité Pilote, s'il vous plaît), compte plus de cinquante élèves par classe, de la Moselle, où l'on refuse les enfants, du Nord, où le Conseil municipal de Bermerain démissionne devant la compréhension de l'instruction primaire refusant de déboulter les classes, du Mans où des manifestations ont lieu pour protester contre l'absence des locaux et le nombre trop élevé des élèves (cinquante par instituteur).

Pour remédier à ces légères difficultés « maintenant tous en cœur... » comme dit l'autre.

née dans ses actions par le soutien que leur apporte le P.C. simplement parce qu'elles coïncident momentanément avec la ligne du Parti. Il est nécessaire que les anarchistes mènent certaines actions qui n'auront pas à souffrir de ce balser de la mort. C'était le cas pour celle-là.

« 4° Nous tenions à faire assez de bruit pour que l'écho en arrive jusqu'aux Caraïbes afin que nos camarades cubains actuellement dans les geôles de Castro sachent qu'ils ne sont pas oubliés.

« 5° Nous en avons assez de pratiquer comme les manifestants pacifistes qui tiennent la police au courant de leurs intentions, ce qui permet à l'ennemi de prendre ses dispositions. Lorsque l'action est non violente, il est encore plus nécessaire que l'effet de surprise soit en notre faveur. Et les anarchistes n'ont pas à s'inquiéter d'être loyaux envers l'Etat.

« 6° La manœuvre dans son ensemble nous offrait une bonne occasion de tester notre propre système de sécurité. »

Et le samedi 20 juillet, à 13 heures, ils étaient une trentaine au rendez-vous de Hyde-Park. A partir de 13 heures 25, trois d'entre eux appelèrent sans discontinuer les numéros de l'ambassade pour bloquer le téléphone, un autre commençait à prévenir les journalistes. A 13 heures 30, une partie sonnait à la porte et pénétrait dès son ouverture, les autres commençant une manifestation à l'extérieur.

C'est un petit monsieur qui ouvrit, habillé d'un pyjama sale. Il affirma que l'ambassadeur était absent. Nos camarades répandirent des tracts dans les pièces, disposèrent des banderoles aux fenêtres et occupèrent la place jusqu'à ce que la police les délogât.

Le lundi, ils apprenaient par la presse que l'ambassadeur les accusait d'avoir brisé ses lunettes. C'était lui, le petit monsieur au pyjama sale.

Marc PREVOTEL.

IV. - LE BIEN ET LE MAL

par Maurice FAYOLLE

Le survol de la déjà longue Histoire Humaine montre qu'il a toujours existé au sein des sociétés, même les plus primitives, au moins un embryon de morale, dont la singularité est de vouloir distinguer le Bien du Mal.

A travers toutes les époques comme à travers tous les régimes, les religions successives furent sans cesse le support privilégié, sinon unique, de ce besoin impératif qu'éprouve toute collectivité humaine de réglementer son existence en l'insérant dans un cadre strictement codifié.

Je ne pense pas que les religions aient « inventé » la morale. Je suis plutôt porté à croire que les religions naissantes se sont servies, pour imposer leur domination, de cet espèce d'instinct qui, sous l'aiguillon de la nécessité, pousse toute société d'êtres vivants, animale aussi bien qu'humaine, à se discipliner pour survivre.

Mais si, dans les sociétés animales, cette discipline (qui atteint son point culminant chez les termites, les fourmis et les abeilles) s'est instaurée avec une rigueur mécanique qui n'a d'autre ressort que l'instinct de conservation de l'espèce, dans les sociétés humaines, l'intelligence, dans un désir qui est la manifestation même de son existence, a voulu expliquer et justifier ce besoin impératif de discipline par des considérations métaphysiques.

Ainsi naquit la Philosophie dont l'objet est une tentative sans cesse renouvelée d'explication et de justification de la vie humaine. Or l'aventure philosophique, en quoi se condense toute l'histoire de l'esprit humain, est une manifestation à la fois nécessaire et vaine.

Nécessaire, lorsqu'elle a pour objectif d'exprimer en termes humains ce besoin impératif de discipline dont les racines plongent dans l'animalité; vaine, lorsqu'elle prétend rechercher une explication et une justification de la présence humaine sur ce monde terrestre.

L'Homme est et cette certitude physique est la seule base sérieuse sur laquelle puisse reposer une philosophie raisonnable et sensée.

Rechercher le pourquoi de cette existence, c'est poursuivre une chimère dans les mirages scintillants des Cieux, des Au-Delà et des Olympes; tous ces lieux irréels enfantés par la fertile imagination humaine pour servir de royaumes à l'imposante cohorte des divinités qui se succéderont tout au long des siècles.

Dans l'impossibilité de trouver une explication humaine à sa propre existence, l'Homme en recherche la cause dans le Divin. Ce fut le triomphe des religions, qui, dans un délire imaginaire insensé, enrobèrent les successives morales, nécessaires à l'existence des sociétés humaines, dans un fatras de tabous, d'interdits et de rites, ou se diluèrent l'essentiel et l'indispensable au profit du superflu et de l'inutile.

Ce fut le règne du Bien et du Mal — le bien étant ce qui était bénéfique à la puissance de la religion existante, le mal ce qui lui était contraire. Sous des formes variables, toutes les religions symbolisèrent le Bien sous les traits d'une divinité bienfaisante, le Mal sous ceux d'une autre divinité, malfaisante celle-là : le Bon Dieu et le Diable de la religion chrétienne. Avec, pour complément, l'Ineffable Ciel pour les bons et le terrifiant Enfer pour les mauvais; cosmologie enfantine à la mesure de l'enfance humaine.

Ainsi se dilua dans le parfum des encens, les psalmodies incantatoires et les divagations théologiques, les origines profondes du besoin impératif de discipline qu'éprouvent les premières sociétés humaines, imitant en cela les sociétés animales dont elles étaient issues. La morale, perdant alors les bases naturelles qui lui sont propres, basculant dans le carnaval de déploiement d'une fantasmagorie sacrée, sans lien avec la réalité, sans utilité pour l'espèce, souvent homicide pour les individus, toujours néfaste pour la société.

On pourrait remplir des volumes rien

qu'à décrire les différentes conceptions qu'inventèrent les religions pour définir le Bien et le Mal, base essentielle de toute morale. A travers les temps et les lieux, ces conceptions varièrent dans des limites telles que le Bien devenait le Mal et inversement.

La sacralisation de la morale ne pouvait qu'aboutir à ces incertitudes et à ces contradictions. En fait, il ne peut y avoir de Bien et de Mal par référence à une divinité quelconque — pas plus qu'à l'Homme ou à la Société, considérés comme entités. Une saine morale ne peut se référer qu'à l'Homme — et à lui seul — considéré dans sa réalité vivante et sensible.

Discipliner la vie d'une société en exprimant en langage humain les lois élémentaires qui sont indispensables à sa survie et à son bonheur est une chose nécessaire — et c'est la tâche des philosophes, Institutionnaliser et sacraliser une Morale qui, sous prétexte de sauver l'Homme du Pêché, l'enferme dans une prison et le paralyse dans une camisole est une autre chose — et ce fut l'inutile et néfaste travail des théologiens.

Démystifier la morale est une œuvre absolument nécessaire.

Comme l'a fort bien démontré Pierre Kropotkine dans son admirable livre « L'Entre-aide », la vraie morale ne saurait être autre chose que la connaissance, le respect et la pratique des grandes lois naturelles qui, hors de tout esprit religieux, tendent à maintenir la vie et la cohésion d'un ensemble sociétaire.

Quelles sont ces lois ? La première et la plus importante est, sans conteste la solidarité, dont la charité n'est que la déformation religieuse et caricaturale. Aucune société humaine (pas plus qu'aucune société animale) ne peut vivre et prospérer si ne s'y pratique pas un minimum de solidarité entre ses membres.

La solidarité entre membres d'un groupe humain (qu'il soit composé de quelques unités ou de quelques centaines de millions) est la base essentielle sur laquelle doit reposer toute morale. Point

n'est besoin pour cela de rechercher des justifications extra-terrestres : l'homme est et ne peut survivre qu'au sein d'une communauté. C'est une loi impérative de la nature et une saine morale ne saurait chercher d'autres sources.

Mais, si l'on ne veut sombrer dans la rigueur mécanique qui a amené certaines sociétés animales à un parfait et effrayant degré de robotisation, il faut humaniser les grandes lois naturelles qui viennent du fond des âges et que nous avons hérité du règne animal.

C'est pourquoi la première de ces grandes lois naturelles, celle de la solidarité, ne saurait avoir, chez l'homme comme chez l'animal, pour seule fin la préservation ou la multiplication de l'espèce.

Par son esprit qui a fait de lui une unité pensante, l'homme a des ambitions qui vont au-delà du seul instinct. Partie intégrante d'une communauté hors de laquelle il ne pourrait exister, l'être humain ne saurait non plus sacrifier sa vie sensible et éphémère aux dévorantes exigences d'une société qui, elle-même, ne pourrait exister sans les individus.

La solidarité humaine doit donc se définir dans la perspective d'une morale qui exprime l'équilibre le plus harmonieux possible entre le Bien d'une société, communauté nécessaire à la Vie, et le Bien des individus, réalités vivantes de cette société.

C'est ainsi que « Liberté, Egalité, Fraternité », ce sigle qui orne le fronton de tous nos édifices et, qui, faute d'être devenu une réalité, est tombé dans l'oubli et l'indifférence, demeure l'expression la plus valable de l'exigence humaine qui veut que l'antécédent instinct de solidarité s'individualise en dépassant le seul objectif de l'espèce.

Désacraliser la morale en la débarrassant des inutiles mythes religieux ou laïques qui l'ont défigurée et mutilée, la rendre à sa vocation naturelle en l'exprimant dans le langage humain de la solidarité, reste la tâche d'une philosophie révolutionnaire conséquente.

Y AURA-T-IL ENCORE DES ADULTES DANS LES CIVILISATIONS DE DEMAIN ?

SAVOIR les conditions dans lesquelles nous vivrons dans une dizaine d'années est une chose relativement facile car ainsi que le disait M. Pierre Massé, commissaire général du Plan : « Il ne s'agit plus de prolonger vers le futur les données figées et indifférenciées d'une statistique globale, mais d'essayer de discerner dans le passé encore vivant les faits porteurs d'avenir. Il faut découvrir le signe infime par ses dimensions présentes, mais immense par ses conséquences virtuelles, qui annonce une mutation technique, économique ou sociale ».

C'est dans cet esprit que les plans actuels ont été conçus et nous allons voir d'abord ce qu'ils prévoient et ensuite nous essayerons d'imaginer comment l'individu réagira au milieu des années 1975. Il est nécessaire de s'en inquiéter, premièrement parce que l'anarchiste est un humaniste et qu'à ce titre il est pleinement engagé dans l'aventure de l'homme, deuxièmement parce que l'anarchiste est un révolutionnaire et qu'avant de combattre, il doit connaître et que pour mieux connaître, il doit prévoir.

Conjecture économique

En 1975, nous aurons atteint le niveau de vie d'un Américain moyen de ces dernières années. C'est-à-dire qu'un Français sur trois aura sa voiture, que huit familles sur dix auront le confort ménager, machines à laver, aspirateurs, etc. Les résidences secondaires auront triplé et le revenu moyen mensuel du Français sera de 1 200 F. Trois Français sur quatre partiront régulièrement en vacances. Les métiers subiront de profondes transformations, certains disparaîtront, d'autres apparaîtront. En 1962, il y avait 25 % de moins d'agriculteurs qu'en 1954. En 1940, pour cent travailleurs, il y avait :

- 70 travailleurs manuels ;
- 27 employés et ouvriers spécialisés ;
- 3 cadres techniciens.

Il y aura en 1975, toujours pour cent travailleurs :

- 25 travailleurs manuels ;
- 55 employés et ouvriers spécialisés ;
- 20 cadres techniciens.

Dans cette nouvelle répartition, il est à peu près certain que la semaine de travail soit aux environs de 32 h.

Homme déchu ou homme achevé ?

Comment réagira l'homme dans cette société de facilités, où il sera guidé, orienté dès son plus jeune âge, où l'on aura fixé avant lui le but qu'il doit atteindre ? L'homme de demain sera-t-il considéré uniquement comme un moyen de production que l'on contentera d'un confort évalué à coups de machines à laver et de presse-purée ?

La prospérité enfin sera-t-elle au service de l'homme ou l'homme sera-t-il au service de la prospérité ?

Assurer telle ou telle attitude de l'homme pour les années à venir serait bien prétentieux, d'ailleurs nul n'est prophète en son pays. Cependant, nous avons les éléments qui formeront la structure de la société future et à l'aide de ceux-ci et en nous servant de l'exemple des pays où ces éléments existent déjà, nous pouvons avancer certaines prévisions.

Conjecture sociale

D'abord, la vie de chaque individu sera de plus en plus organisée par d'autres que lui. La pensée pensée se substituera à la pensée pensante. L'orientation scolaire qui déjà de nos jours, se fait autoritaire, progressera dans cet esprit et la psychotechnique atteindra son âge d'or. Les métiers, comme on l'a déjà noté, seront en com-

plète transformation, ce qui exigera une grande mobilité des travailleurs et des cadres. Cela n'ira pas sans poser de graves problèmes, l'attitude des mineurs, qu'ils soient de Decazeville, de la Lorraine ou du Nord, a montré l'angoisse ressentie devant l'inevitable disparition de leur profession. Le travailleur s'attache à son métier, même quand il est dur, même quand il est mal payé, alors comment le « déplacer » quand les buts du plan l'exigeront ? Car « déplacer » est le mot exact, d'abord parce qu'ils devront changer de métier, ensuite parce qu'ils devront, pour la plupart, changer de région. La déshumanisation du travail sera la conséquence inévitable d'une économie planifiée qui ne voit que des chiffres, des statistiques, et qui considère trop souvent l'homme comme un pion sur un échiquier gigantesque.

En dehors du travail, les loisirs seront également organisés, on parle déjà suffisamment de cette organisation pour être sûr de son application. Ces loisirs seront les mêmes pour des millions d'individus, à l'image du rôle actuel de la télévision, contribuant eux aussi à dépersonnaliser l'individu. La culture générale se dépréciera, car la spécialisation exigera des connaissances plus précises et avec la marche du progrès il n'y aura pas de halte dans les études. On n'apprendra que ce qui se paye.

Ainsi, la notion d'un adulte achevé pourrait devenir un obstacle dans une forme de civilisation dominée par la technique et par la transformation constante des modes de travail. L'adulte de demain saura de moins en moins ce qu'il est et ce qu'il fait. Pascal reprochait déjà aux hommes du XVII^e siècle de ne pas apprécier suffisamment la méditation et la réflexion. Comment l'homme de demain trouvera-t-il le temps de méditer, comment pourra-t-il prendre le recul nécessaire et trouver le silence dans une société où les voitures, les transistors, la télévision, le cinéma, vous

poursuiviez sans arrêt en vous offrant des plaisirs faciles qui consistent plus à faire oublier à l'homme qu'il est Homme qu'à lui en faire prendre conscience.

Notre dernier combat ?

Sommes-nous pessimistes en brossant ce tableau hypothétique ? Il est à craindre que non, la vie des Américains confirmant, hélas ! ces prophéties. Oui, nous risquons de finir dans cette civilisation à bout de course, amputée de sa virilité par la voiture et rampant dans la matérialité et le confort, parmi les réfrigérateurs et les machines à laver, dans la moiteur de l'air conditionné. Pauvre civilisation d'enfants gâtés qui n'auront plus à lutter, pour qui la volonté ne sera qu'un souvenir effacé par les pilules pour dormir, pour travailler, pour se calmer, pour s'énerver. Civilisation qui donnera peu de moyens à l'homme pour libérer son animalité première et qui, de ce fait, se trouvera au bord de la violence. Civilisation enfin où nous jouerons notre quittance ou double, car nous, anars, qui avons l'orgueil d'être autre chose qu'un estomac, que la société actuelle révolte et que celle qui viendra révoltera plus encore, nous livrerons alors notre dernier combat. Si l'homme de demain se contente de son confort d'uniprix, alors nous jouerons perdant. Si, au contraire, il veut autre chose qu'une paire de pantoufles et du « Janique Aimée » à la télévision, alors nous jouerons gagnant, il nous suffira de semer pour que l'anarchisme trouve enfin la place que la Commune et l'Espagne n'ont pu lui donner. Dans quinze ans, on ne pourra plus être un humaniste sans être un révolutionnaire.

Jacques MERLINO.

ACTUALITÉ ANTIFASCISTE A VENISE

La presse quotidienne et la radio française se sont faites l'écho de la manifestation antifranquiste organisée par des jeunes anarchistes et antifascistes de toutes tendances, lors de la projection du film espagnol « Le Bourreau » à la Mostra internationale de Venise. Voici quelques détails qui illustrent le traitement que réservent aux antifascistes les défenseurs de l'ordre.

Les premiers spectateurs étaient déjà arrivés au palais Bevilacqua La Masa quand un petit cortège s'est avancé au milieu de la foule, avec en tête quatre jeunes masqués portant sur les épaules un « garrot ». Simultanément, un autre groupe de jeunes distribuait des tracts, dont le texte était une attaque contre le régime franquiste.

La police, qui, en prévision d'une manifestation, était groupée en nombreux pelotons près du palais, procéda à l'arrestation immédiate des quatre jeunes qui portaient le « garrot » et de quelques-uns des distributeurs de tracts.

Quatorze manifestants ont été ainsi emmenés dans la salle des téléphones du siège de la Mostra, puis conduits au commissariat du Lido. En même temps une centaine de personnes s'étaient groupées sur les marches du palais et chantaient en chœur « L'Internationale ».

Après le spectacle, une cinquantaine de journalistes accrédités, italiens et étrangers, ont envoyé une pétition au directeur de la Mostra, Luigi Chiarini, en lui demandant de protester énergiquement contre l'intervention et les violences de la police.

Parmi les nombreuses réactions qui ont suivi cette manifestation, signalons l'article de Vintio Marinucci, paru dans le « Giornale del Spettacolo » sous la rubrique : « Commentaires de la vie du Cinéma » :

« La présentation à la Mostra de Venise de « Le Bourreau » a provoqué de vives démonstrations antifranquistes de la part de jeunes anarchistes et communistes. Les anarchistes, dans le splendide isolement politique que leurs idées comportent, paraissent aujourd'hui oubliés dans le cloaque créé par les partis.

« Au contraire, certains de ces libertaires, autant que les adhérents des partis, affrontent sereinement la mort pour un principe de liberté, pour un noble concept d'indépendance morale, un gouvernement rigoureux de soi-même.

« Les jeunes anarchistes du Lido ne brandissent pas de bombes et remerciaient civilement tous ceux qui acceptaient de prendre leurs manifestes de protestation. Démonstration hors de propos, a dit quelqu'un. Il m'a semblé au contraire opportun de rappeler aux dames couvertes de bijoux et aux messieurs en costumes irréprochables qu'il y a encore des hommes qui meurent pour un idéal, dans ces temps d'aliénation. Et je suis heureux que le cinéma ait offert l'occasion de le rappeler. »

Toujours à Venise, après l'assassinat de nos deux camarades Granados et Delgado, deux artistes, Vittorio Basaglia et Bruno Faellin, ont exposé, dans la vitrine de la « Librairie Internationale » gérée par les compagnons de la Fédération Anarchiste Italienne, deux tableaux stigmatisant l'horreur de l'exécution des deux martyrs.

Il s'est trouvé un magistrat pour ordonner le séquestre de ces tableaux et inculper le gérant de la librairie, Silvano Gosparini, d'outrages au prestige et à l'honneur du chef de l'Etat espagnol. Vingt ans après, l'Italie n'a pas fini d'extirper les séquelles de son propre fascisme.

(Traduit de l'italien par Yves PEYRAUT.)

HIROSHIMA 6 AOUT 1945 ATHENES 6 AOUT 1963

Malgré tous les obstacles dressés par le pouvoir grec, le meeting international contre les armes atomiques organisé par le Comité des Cent s'est déroulé avec succès.

Sept caravanes et 50 participants avaient été repoussés en Yougoslavie. Un stade avait été loué, il fut retiré. La manifestation eut lieu dans une salle de 2.000 places qui se trouva remplie de pacifistes grecs et de délégués de nombreux pays, avec une forte participation d'étudiants américains.

Une jeune Danoise qui avait osé prendre la parole fut tout de suite appréhendée par la police et conduite à l'aéroport.

Après avoir condamné les armes atomiques de tous les pays, les manifestants se séparèrent en formant une ronde sur la plage au cris de : « Plus d'Hiroshima ! Plus de guerre ! »

Le Comité National de la FEDERATION IBERIQUE DES JEUNESSES LIBERTAIRES se doit d'informer l'opinion publique que l'opération de police déclenchée ces jours derniers par certaines sections de la Sûreté, dans des villes différentes de France, a abouti à l'arrestation de bon nombre de libertaires espagnols, appartenant pour la plupart à la F.I.J.L.

De nombreux camarades se trouvent, de ce fait, écroués dans les prisons françaises, victimes d'accusations fantaisistes dont l'origine madrilène ne fait plus de doute pour personne.

Leurs « délits » en plus d'imaginaires ont été qualifiés de « communs » par les autorités qui mènent l'affaire. Aucune considération spéciale n'a été réservée à nos camarades au cours de leur séjour dans les locaux policiers d'abord, et dans les prisons ensuite.

Leur personnalité syndicaliste, le caractère politique de leur activité, le teint social de leur pensée et de leur lutte légitime pour la liberté de leur peuple se trouvent ainsi adultérés consciemment. Les droits de l'homme, le respect sacré des individus et de leurs associations et celui non moins sacré de l'asile protecteur auquel nous croyions avoir droit, sont ainsi bafoués délibérément.

Les Pyrénées, sauvegarde naturelle opposée jusqu'à nos jours au despotisme franquiste, semblent s'être déplacées vers le nord, ouvrant ainsi une large voie au

fascisme ibérique lui permettant d'exercer, même en France, sa répression aveugle sur les mouvements qui n'ont pas déserté ni ne déserteront pas la cause de la démocratie et de la liberté en Espagne.

Ce Comité National demande aux pouvoirs publics d'intervenir auprès des services policiers afin que le respect de nos compatriotes soient garantis, et leur rappelle la collaboration active que beaucoup de libertaires espagnols réfugiés ont prêtée à la cause de la libération de la France.

Il exprime son espoir de voir cesser la série déjà longue des mesures répressives dont les adhérents au M.L. sont victimes dans ce pays.

Il revendique sa personnalité syndicaliste et libertaire, et refuse désagréablement toute qualification tendant à altérer son caractère social et celui des activités exercées par ses militants.

Il réaffirme sa volonté de continuer à la tête de la lutte contre le totalitarisme politique fasciste en Espagne.

Il en appelle à tous les Syndicats ou organisations ouvrières, à tous les Mouvements sociaux ou politiques, à toutes les personnalités démocratiques et à l'opinion publique en général, et demande à tous d'apporter leur soutien à la cause de la démocratie en Espagne et d'exprimer de façon efficace leur appui aux libertaires espagnols détenus.

LE SECRETAIRE DU COMITE.

UN DES DEUX TABLEAUX SAISIS POUR OFFENSE A UN CHEF D'ÉTAT ÉTRANGER



MANIFESTEZ !

Il est réconfortant de constater que, spontanément, des manifestations ont été organisées dans le pays pour protester contre la tyrannie franquiste et la platitude du gouvernement français à ses ordres.

A Lyon, à Saint-Etienne, à Oyonnax, des tracts voient le jour, lancés, soit par les groupes anarchistes seuls, soit avec le concours d'organisations syndicales, culturelles et politiques.

A Toulouse a lieu un meeting de solidarité aux mineurs des Asturies, un autre est tenu à Pau avec nos camarades Federica Montseny et Aristide Lapeyre, et un troisième est organisé par le groupe de Montluçon avec notre camarade Maurice Laisant.

A Angers une manifestation de rue a lieu avec la Libre Pensée, la Ligue des Droits de l'Homme et la Fédération anarchiste.

Tout cela n'est qu'un commencement, le peuple ne permettra pas le mauvais coup de Franco et de son larbin de Gaulle.

SOUSCRIVEZ

Pour venir en aide aux familles de nos camarades emprisonnés et assassinés (*) envoyez les fonds à :

PUBLICO, C.C.P. PARIS 11.289-15 en précisant « Entr'aide ».

Première liste

| | | |
|-----------------------------|--------|-------|
| Gr. Louise Michel |F | 1 000 |
| Gr. d'Asnières | | 150 |
| Gr. de Commeny | | 20 |
| Gr. Amitiés Internationales | | 100 |
| Oradou | | 10 |
| Une Toulousaine | | 10 |

(*) Notre camarade Granados laisse une veuve avec trois enfants, dont un atteint de leucémie

Notre camarade Pierre LEROUX, du Groupe ANGIERS-TRÉLAZE, est décédé le 9 septembre, à l'âge de 40 ans, des suites d'une maladie qui ne laissait aucun espoir.

La famille anarchiste perd en lui un merveilleux camarade qui laisse le souvenir d'un militant de valeur, à l'esprit sans cesse en éveil, méthodique et positif, dans tous les milieux où s'est manifestée sa débordante activité : Fédération anarchiste, Libre Pensée, Union rationaliste, Groupe de Défense laïque et syndicat.

A sa compagne, Madeleine, nous adressons nos plus affectueuses pensées.

Le Groupe anarchiste Angers-Trélazé.

EDOUARD BLANCHARD N'EST PLUS

Avec Edouard Blanchard le groupe d'Asnières perd son doyen et le plus assidu de ses membres.

Agé de 72 ans, il avait conservé toute sa verve et son activité et s'il intervenait rarement dans les discussions de groupe, il le faisait à bon escient et comme par bouffées, lorsque les opinions émises le hérissaient.

Notamment en ce qui concernait les critiques portées contre l'individualisme et lorsque celui-ci était taxé d'être incompatible avec l'esprit communautaire, il répliquait : « Je suis pourtant individualiste et je suis bien là. »

En effet, il était la preuve vivante de cette conception du respect de l'individu dans la structure d'une société libre, qui est sans doute le fond même de toute notre théorie.

Son attachement aux idées de « l'En dehors » ne l'avait pas empêché d'être de toutes les activités libertaires de sa localité depuis le lointain « Groupe d'études sociales d'Asnières » qui sévissait au cours des années 1925 à 1927 jusqu'à l'actuel Groupe de la Fédération anarchiste qui lui apporte ici l'hommage qu'il lui doit.

Lors de ces dernières années il avait répondu présent à la lutte entreprise par Lecoin pour le statut du service civil et avait assuré la permanence de « Liberté », car selon la tradition des militants de jadis, il ne dissociait pas l'anarchisme de l'antimilitarisme.

Enfin, au Congrès de Mâcon 1962, il proposait aux camarades présents de mettre sur pied une maison d'accueil pour les vieux militants et un lieu de vacances, avec camping, jeux et discussion pour les jeunes.

Pour cela, il mettait à la disposition du mouvement une propriété dans la Dordogne.

Hélas ! il ne devait pas voir la première manifestation de ce qu'il avait rêvé.

Heurté par une voiture en juillet, il devait disparaître après près de trois mois de souffrances.

Je ne peux retenir sans émotion la lettre que lui adressait notre camarade Becana :

« Cher camarade, C'est de la vive sympathie de ceux qui ne te connaissent pas et de ta profonde amitié de ceux qui te connaissent que sont imprégnés des quelques mots d'espoir. Cet espoir nous l'avons amassé, ici, tous ensemble, tout au long de ce mois magnifique pour nous et nous voudrions que tu en aies la part.

Oui, cher Blanchard, notre rassemblement a été une réussite sur plus d'un point :

Tout d'abord, il a été vraiment international : des Bulgares, des Italiens, une Allemande et des Français, et, ô surprise, une très forte représentation d'Anglais.

Autre résultat réconfortant, le nombre de jeunes militants actifs a augmenté considérablement et la confrontation de tous les points de vue a permis d'écartier de notre route quelques-uns des obstacles qui l'empêchaient. En dernier lieu nous avons eu une ambiance extraordinaire malgré le mauvais temps qui ne voulait pas nous quitter.

Par conséquent, c'est, comme tu peux le voir, un bilan positif que nous enregistrons à l'actif du mouvement. Nous t'en faisons part le premier car nous n'oublions pas que c'est, en grande partie, à ta gentillesse que nous avons pu résister dans le magnifique cadre de la propriété le projet qui nous tenait tant à cœur.

C'est donc unanimement que tout le Rassemblement exprime ses vœux de rétablissement, son entière confiance et sa gratitude, et te remercie de la part que tu n'as pu vivre cet imperissable mois d'août parmi nous.

De nombreuses signatures suivent : Quel plus bel hommage pourrais-je lui rendre que la reproduction d'une telle lettre.

Maurice LAISANT.

EN MARGE DU CONGRÈS CONFÉDÉRAL DE LA C.G.T.-F.O.

Force Ouvrière va tenir son Congrès Confédéral les 20, 21, 22 novembre et ce Congrès nous concerne, D'abord parce que nombre de nos militants sont membres de cette centrale syndicale, ensuite parce que ce Congrès qui vient après ceux de la C.G.T. et de la C.F.T.C. dont nous avons parlé ici même nous aidera à faire le point sur le mouvement ouvrier français, surtout peut-être parce que cette organisation, placée géographiquement au centre de la vie sociale, nous permettra de mesurer la capacité de résistance des syndicats devant les mesures dont les menace le pouvoir, mesures qui ne sont pas toutes sans attraits !

QUELLE EST L'UTILITÉ DE CE CONGRÈS ?

Telle est d'abord la question qu'il faut poser. En vérité, on ne la voit guère. Certes le Congrès votera un certain nombre de résolutions qui deviendront force de loi, mais ces résolutions, à la fois classiques et vagues, laisseront en suspens tous les points d'interrogation qui se posent dans l'instant présent et ces points d'interrogation, ce sera au bureau confédéral, entouré de sa Commission Exécutive et de son Comité Confédéral National, de les résoudre en interprétant ces résolutions ; or, il faut bien le constater, sans pour cela mettre en doute la bonne foi et l'honnêteté des militants responsables, l'appareil syndical, fatigué et vieilli, a tendance aux solutions de transition qui laissent tous les problèmes entiers. En veut-on une preuve ? Chaque congrès se fait un devoir de rappeler les principes de la Charte d'Amiens, chaque résolution se réfère à la lutte des classes, sous l'œil benoîtement assoupi des secrétaires confédéraux, eh bien ! prenez toutes les déclarations faites entre les congrès par ceux-ci, vous n'y trouverez aucune allusion à la Charte d'Amiens pas plus qu'à la lutte des classes. Comme le dit si justement « France-Observateur », on laisse un certain nombre de militants « faire leur numéro », sûr de conserver bien en main le C.C.N. « cet ardoise de sénateurs » qui est en réalité, le vrai, le seul Congrès, qui nommera tous les organismes de direction de la Confédération et qui en fin de compte ne laisse aux congressistes que le droit consenti au souverain dans la monarchie constitutionnelle, celui de toucher les écrouelles. Il faut le dire, dans l'état actuel des choses, le Congrès confédéral est parfaitement inutile et c'est le C.C.N. qui auparavant aura été sa commission exécutive (on n'est jamais si bien servi que par soi-même) qui déterminera la véritable orientation du Congrès et cela quel que soit le tonus des résolutions votées.

PEUT-ON RENDRE LE CONGRÈS EFFICACE ?

Pour que ce Congrès soit efficace, pour que les mouvements des militants ne viennent pas s'éteindre sur la digue solide que forme le C.C.N., il faut modifier les statuts et pour ma part je vois trois modifications essentielles à apporter :

1^o La première de ces modifications et la plus importante consiste à faire élire la Commission exécutive par le Congrès. Elle deviendra ainsi, non plus le complément d'un C.C.N. qui l'a choisi à travers des considérations élémentaires dont certaines n'ont rien à voir avec le syndicalisme, mais la gardienne vigilante des volontés des syndicats contre les empiètements des secrétaires des Fédérations et des Unions Départementales par essence conservatrices.

2^o La seconde, c'est l'obligation de choisir les secrétaires parmi la commission exécutive émanant directe du Congrès. Cette mesure pourrait faire du bureau confédéral un organisme véritable de confrontation des opinions du Congrès sur les problèmes qui se posent et pas simplement un organisme d'enregistrement du secrétariat général.

3^o La troisième consiste à limiter le nombre des mandats confiés aux secrétaires confédéraux pour représenter l'organisation à l'extérieur. Réforme importante qui déchargerait les secrétaires de travaux de routine absorbants et qui étendrait plus largement dans les syndicats, la responsabilité des prises de position de la Confédération.

Et je le répète, seules ces trois modifications peuvent rendre au Congrès son efficacité.

LA TRANSFORMATION DES STATUTS EST-ELLE POSSIBLE ?

Il est certain que ce congrès sera un congrès pas comme les autres. Le départ de Bothereau et de deux autres secrétaires a créé à Force Ouvrière un mouvement auquel cette centrale n'était pas habituée et pour la première fois aux oppositions traditionnelles des petits syndicats de base viennent s'ajouter des oppositions au sein de l'appareil lui-même, oppositions de doctrine, oppositions politiques, plus simplement oppositions de personnes dues à des ambitions qui aujourd'hui peuvent se manifester avec une certaine chance de succès. Des propositions de statuts allant dans le sens indiqué ci-dessus seront faites et la majorité traditionnelle s'opposera à leur adoption. Mais en dernier ressort, c'est le Congrès, émanation des syndicats qui tranchera. Il est donc essentiel que les syndicats

qui, par tradition, remettent leurs mandats aux U.D. et aux Fédérations donnent avec leur pouvoir des consignes très strictes pour que sur la modification des statuts leur volonté soit respectée.

LES FORCES EN PRÉSENCE AU CONGRÈS

Mais si une transformation des statuts peut rendre à Force Ouvrière une certaine efficacité, encore faut-il que les résolutions votées par elle et qui ne seront plus comme par le passé de simples pièces d'archives soient inspirées non seulement de la conjoncture mais également de la philosophie syndicale. Cela dépend des forces qui se trouveront en présence.

Dans un article fort bien documenté mais visiblement inspiré par les technocrates partisans du socialisme à étages « France Observateur » rappelait justement le mot de Bothereau : « à F.O., il y a des opposants, il n'y a pas d'opposition », et c'est exact. Mais il est non moins exact que le Congrès se cristalliserait autour de deux équipes de militants. Ceux qui veulent conserver le syndicalisme traditionnel et ceux qui veulent à la fois l'amputer d'un élément essentiel et y introduire un élément étranger, entre le syndicalisme que « France Observateur » a appelé la « nouvelle gauche », bien que je ne voie rien de bien nouveau, ni rien de particulièrement à gauche dans l'aile marchante des nouveaux seigneurs, les techniciens.

Autour du bureau confédéral viendront se serrer le syndicalisme réformiste, le syndicalisme traditionnel et probablement les éléments socialistes bien que déçus par la mollesse de la Confédération à faire le voyage de Moscou derrière Guy Moller,

Autour des hommes de Poigny-la-Forêt, Cotave, Labi, Sidro, etc., qu'on dit candidats au bureau confédéral, se regroupent tous ceux qui veulent se débarrasser de la Charte d'Amiens avant de faire un pas vers Rome. Pour la première fois depuis longtemps, les forces risquent de s'équilibrer.

Et obligatoirement, le Syndicalisme révolutionnaire et les éléments inspirés par le P.S.U. devront soit appuyer un des clans en présence, soit se cantonner dans une opposition de principe destinée à sauver l'avenir du Syndicalisme.

LE SYNDICALISME LIBÉRAIRE

C'est bien sûr notre Commission syndicale qui déterminera la position que nous adopterons à ce congrès, compte tenu bien évidemment de la décision définitive que prendront les syndicats qui nous désigneront pour le représenter et dont nous serons avant tout les mandants. Mais avant même

que notre commission ou nos syndicats déterminent notre position, je voudrais faire quelques remarques.

D'abord si nous pensons que seule une modification des statuts peut rendre son sens au congrès, nous sommes persuadés que les seuls partisans de cette modification sont les hommes de Poigny-la-Forêt, ceux-là mêmes qui révent de se débarrasser de la Charte d'Amiens, de faire l'unité avec les chrétiens et qui préconisent, en dehors de toute idée politique préconçue évidemment, une société telle la société américaine ou russe où les travailleurs vivent certes le plus confortablement sous la direction paternelle de ceux qui savent et qui sont eux, rétribués suivant des mérites qu'avait la meilleure bonté d'âme on ne peut comparer à ceux de l'égoïste ou du manœuvre léger. Mais voilà, nous, nous pensons qu'à côté des problèmes économiques il existe un problème de dignité et que la dignité est incompatible avec les classes, même si ces classes dominantes ne touchent plus de profit mais un sur-salaire pour les besoins de la cause. Il paraît donc exclu qu'une entente puisse être conclue avec eux.

D'autre part, si l'on peut discuter l'efficacité de l'action du bureau confédéral, sa volonté de maintenir le Syndicalisme traditionnel est incontestable et justement ces statuts que nous voulons modifier lui apparaissent à lui comme le plus solide rempart à l'aventure forestière. Se rallier à lui, c'est incontestablement maintenir des traditions d'immobilisme qui mèneront la Confédération à son absorption par les deux autres grandes organisations, la chrétienne et la communiste, qui comme on le sait, n'ont jamais eu de cas de conscience pour des questions de principe. Les papes de Rome et de Moscou se chargeant de penser et de décider pour elles. Il me paraît donc difficile là encore d'engager les travailleurs à un alignement désagréable mais nécessaire pour sauver l'essentiel.

Ce qui est certain, c'est qu'il est quelques points au-delà desquels il nous serait impossible de transiger. Le principal étant non seulement le maintien de la Charte d'Amiens, mais encore son application non seulement dans le domaine de l'indépendance syndicale, ce que fait la Confédération, mais surtout dans celui de la lutte de classes par laquelle passeront toutes solutions économiques même si les nouvelles classes (cela m'apparaît mieux approprié que la nouvelle gauche) en veine d'astuce, ca-moufflent en prolétaire ou en salariés de messieurs qui perçoivent par mois des salaires qui plafonnent autour de quatre cent mille de nos anciens francs.

MONTLUC.

LETTRE A LEUR JUGE

M. Alain Simon, juge d'instruction près le tribunal de la Seine, chargé d'étudier les dossiers bien maigres de nos camarades emprisonnés par celui qui fait l'intérim du ministre de la Police de Franco entre deux tournées gastronomiques, M. Alain Simon, donc, a reçu de la sœur d'un des « dangereux malfaiteurs » la lettre qui suit et que nous vous livrons intégralement, dans toute sa candeur et toute sa conviction.

Cette conviction qui, alliée à celle de tous les défenseurs de la liberté, fera s'écrouler les murs des prisons.

Le M. L.

Monsieur le Juge,

Vous avez fait écrouer mon frère, Antonio Molina, et d'autres jeunes Espagnols pour association de malfaiteurs.

Ces arrestations sont peu justifiées.

Qu'appellez-vous malfaiteurs ? Des jeunes qui luttent pour la liberté de leur pays.

Des jeunes qui donnent tout ce qu'ils possèdent pour que l'Espagne reconquière sa dignité, sa personnalité, pour que le peuple espagnol ne subisse plus des calamités dignes du Moyen-Âge, pour que les Espagnols ne soient pas obligés de quitter leur pays, de connaître les insultes, les humiliations, pour avoir droit de manger à leur faim.

Des jeunes qui veulent une Espagne instruite, cultivée, libre, dans tous les termes du mot : libre reli-

gusement, libre dans ses opinions, libre dans sa presse.

Des jeunes qui perdent leur vie en Espagne pour vouloir essayer d'éveiller l'esprit des Espagnols.

Monsieur le Juge, c'est cela que vous appelez des malfaiteurs ?

Non, ces jeunes ne font partie d'aucune école de terroristes comme l'a dit si bien la police française.

Monsieur le Juge, ne les confondez pas avec l'O.A.S. qui vole, plane et assassine.

Avez-vous jamais vu un libéral faire partie de l'O.A.S. ? Non ! Notre but n'est pas de voler, ni de tuer, notre but est de rendre au peuple espagnol sa liberté à laquelle il a droit.

Nous autres, femmes libertaires, nous sommes fières de nos pères, de nos frères et de nos compagnons militants. Nous lutterons toujours avec eux et nous ferons en sorte que nos enfants suivent ce même chemin de lutte pour nous libérer du joug de l'oppression. Nous lutterons pour qu'ils s'instruisent, pour qu'ils ne soient pas des voyous et des délinquants, nous lutterons pour leur apprendre à utiliser leur temps honnêtement.

Ni les menaces, ni les arrestations, ni les emprisonnements ne pourront nous arrêter.

Nous lutterons contre l'église qui esclavise, inquisitionne et accable de son autorité tyrannique depuis

plus de 1000 ans l'Espagne. Dans les écoles nous voulons des cours intelligents et instructifs et non des prières.

Croyez-vous que les mères de famille sont honteuses parce que leurs fils sont emprisonnés ? Non ! Au contraire elles en sont très fières et elles souhaitent que tous les fils luttent pour le même idéal et que se terminent une bonne fois pour toutes tous les crimes du franquisme.

Je me souviens avoir appris à l'école, en France, que de très grands écrivains et philosophes français comme Victor Hugo et Voltaire ont été obligés de s'exiler comme nous, parce qu'ils faisaient sentir trop fort leur amour pour la liberté. Aujourd'hui, leur nom est à l'honneur en France alors qu'à l'époque ils étaient considérés comme des malfaiteurs.

Il ne faut pas oublier, Monsieur le Juge, que les Espagnols évadés ou libérés des camps de concentration dans lesquels ils se trouvaient depuis leur entrée en France après la guerre civile, furent les premiers à organiser les maquis lorsque la France se trouvait désarmée et au bord du gouffre du fascisme. Pour aider un peuple à retrouver sa liberté, ils oublièrent que pendant la guerre civile en 1936, la France signa le pacte de non-intervention qui les privait de recevoir des armements par la frontière française. Malgré cela, ces mêmes hommes qui venaient de lutter contre le fascisme en Espagne, combattaient contre le fascisme en France.

Et ce sont les fils de ces hommes-là que vous appelez malfaiteurs ?

Vous appelez malfaiteurs des jeunes qui luttent contre le fascisme, comme les Allemands appelaient malfaiteurs les maquisards français.

Croyez-vous que les femmes, les enfants, les vieillards qui étaient brûlés vifs dans les églises par les Allemands étaient des malfaiteurs ? Croyez-vous que les soldats qui risquaient leur vie au front étaient des malfaiteurs ?

Non, ils luttèrent pour la liberté de la France.

Croyez-vous que les trois jeunes Français actuellement emprisonnés en Espagne soient des malfaiteurs ? Ils ont eu honte simplement de l'injustice commise contre l'Espagne démocrate. Ils n'ont pu rester insensibles et ils ont voulu aider les libertaires espagnols à reconquérir leur liberté.

Aujourd'hui en France et dans le monde entier, nous sommes des milliers de jeunes Espagnols à penser de la même manière.

Si parce que je suis antifasciste et amante de la liberté, je dois être arrêtée et considérée comme malfaiteur, vous pouvez envoyer un mandat d'arrêt et ce serait la tête bien haute que je me laisserais emprisonner.

Nous n'avons rien à nous reprocher et nous avons la conscience bien tranquille.

Marina MOLINA-ABRIL,
née le 15-12-1945 à Barcelone.

Nous voulons changer les structures de la société, les Lettristes veulent changer les structures de l'art.
L'un ne va pas sans l'autre.

L'école de la Lettre et du Signe a fait éclater l'expression. En cela, elle se différencie des Surréalistes. En effet, l'écriture automatique donne au subconscient sa valeur de création, prenant ainsi la suite de Rimbaud, Lautréamont, Freud :

« Mais nous oubliez que la porte dont il était question va s'ouvrir. Les invités viennent dans votre chambre. Le canapé n'est plus à sa place et la table va tomber. Ecoutez-moi, il s'agit de votre salut. Méfiez-vous des tableaux et des dessins. La lumière que vous absorbez, vous rongera les poumons et votre habit sera taché de sang. La maîtresse de maison regardera vos yeux et elle y verra tous vos crimes. Ce sont les paillettes de votre vie qui se sont égarées sous votre paupière. » André Breton et Philippe Soupault, *Les Champs Magnétiques*.

Le Lettrisme, lui, « invente » quelque chose de totalement neuf, c'est-à-dire la prépondérance des sons sur les mots. Rejoignant ainsi Cocteau qui écrivait qu'un roman n'est jamais qu'un dictionnaire en désordre, le Lettriste affirme qu'un texte poétique est un alphabet en désordre :

OU EN EST LE MOUVEMENT LETTRISTE ?

ENTRETIEN AVEC MAURICE LEMAITRE

Plutôt que d'entreprendre une longue étude sur ce qu'est le mouvement Lettriste, sur ses buts et ses moyens, nous avons préféré interroger directement un de ses membres les plus marquants.

Maurice Lemaître déploie, depuis de longues années, une activité énorme, dans tous les domaines. Que ce soit dans la littérature, le théâtre, le mime, le cinéma, partout il s'est manifesté. Tour à tour auteur, éditeur, polémiste, pamphlétaire, il s'est affirmé comme un des créateurs Lettristes les plus résolus. Peut-être le plus intransigent...

Maurice Lemaître, tu as fait partie du mouvement anarchiste. Tu es maintenant un des membres les plus actifs du groupe Lettriste. Peux-tu nous dire à quelle réalité correspond le Lettrisme ?

— J'ai beaucoup de sympathie, d'amitié, et même de respect pour le mouvement anarchiste, dans lequel, dès mon adhésion en 1950, je me suis lancé à fond. J'y ai d'ailleurs fait mes premières armes de journaliste et d'homme politique. J'ai gardé, sur le plan personnel, de mon passage à la Fédération, une forte méfiance envers l'autorité, l'État, ainsi qu'une volonté constante de liberté et de vie individuelle. Je me soupçonne même d'être quelquefois un anarchiste dans le mauvais sens du mot.

J'ai d'abord soutenu le mouvement Lettriste à cause des idées économiques qu'il présentait. Voir mon article sur le soulèvement de la jeunesse dans « Le Libérateur » numéro de janvier 1950. Puis j'ai accepté et enrichi moi-même toutes les voies qu'il offrait dans le domaine de l'art, la philosophie, etc. Le Lettrisme, dans son sens le plus large, devrait satisfaire tout anar, car il pose comme but premier l'accomplissement réel et personnel de tout individu. Pour cela, il oblige d'abord à envisager avec précision le domaine où celui-ci veut agir et indiquer une direction concrète à son action.

Tout groupement artistique créateur se doit de prendre une position politique. Les Surréalistes l'ont fait, et vous ?

— Les Surréalistes n'ont fait qu'adhérer à des solutions économiques inventées par d'autres et naturellement ils ont subi les conséquences et les avatars des erreurs des autres. Mais nous ne voulons, au départ, surtout, rien mélanger. Il y a l'art, qui a sa propre évolution, et dans les diverses branches duquel nous créons nos propres richesses, et il y a le domaine économique dans lequel nous apportons nos propres doctrines, l'économie nucléaire ou le soulèvement de la jeunesse. Les secteurs d'activité sont bien distincts et jamais, à l'inverse des Surréalistes nous n'écrasons l'un par l'autre. En ce qui concerne le soulèvement de la jeunesse qui veut clore définitivement le problème du circuit par la découverte d'un facteur ignoré par tous les économistes, y compris Marx, facteur qui se trouve aussi bien chez les capitalistes que chez les prolétaires, j'ai eu une action ouverte dans les années 1950, que j'ai provisoirement mise en sommeil pour terminer certaines créations esthétiques. Je me propose de reprendre cette année le combat pour une meilleure résolution économique. J'espère que les Libérateurs m'y aideront. En tout cas, je ferai appel à eux sur un programme précis.

— Etant donné ce qu'est le Lettrisme, il est évident que toutes les formes actuelles d'expression différentes de la vôtre, ne peuvent se rattacher à votre école. Quelle est votre attitude vis-à-vis de vos contemporains ? Les regardez-vous comme d'insignes retardés ou, au contraire, pensez-vous que c'est de la pensée moderne qu'est venu le Lettrisme ?

— Tous les créateurs pour lesquels nous avons parié autrefois contre toute la critique et tout le public moulin ont au-

« Dokélanmbba, Sérgeï
Atansélèch danzéèlèch, Sérgeï,
Adamne sorgéï
Arenu séréï
Arenu tékòlèkèj séréï
ékòlèkèj tékòlèkèj séréï
àro ark àrik érokòlab sérgeï

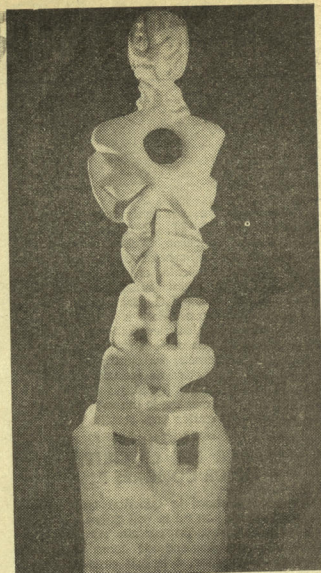
(Maurice Lemaître, Hommage à Sergéï Eisenstein.)

A eux de nous prouver que cette nouvelle avant-garde n'aboutit pas à une impasse.

Si le bilan positif du Lettrisme est la création d'un nouveau mode d'expression, le reproche que l'on peut leur faire est de s'être cantonné dans des querelles de clocher, entre eux et les chefs de file de l'art moderne. Le Lettrisme n'est pas encore descendu dans la rue. Le Surréalisme, lui, est partout : dans la publicité, dans l'architecture d'aujourd'hui, sur toutes les scènes, sur tous les écrans. A tel point que l'insolite ne choque plus, ne gêne plus personne, même les pires bourgeois. Espérons que les nouveaux chercheurs pourront renouveler la vie de telle façon que l'insolite redevienne vraiment inquiétant pour certains.

Ils n'ont plus à se mesurer à l'imbécillité et à la colère, mais au rire ou à l'indifférence. Leur combat est le plus dur qui soit.

Jean Rollin.



aujourd'hui vaincu. Nous avons parié pour Joyce et Céline contre Sagan, et Hervé Bazin. Pour Breton et Perret contre Prévert, Minou Drouet, Pichette et Aragon. Pour Picabia et Kandinsky contre Buffet. Pour Bunuel, Clair, Cocteau, Stroheim, etc., contre Berthomieu, Daquin. Cela est assez créé par nous mais a toujours donné raison. D'ailleurs aujourd'hui notre génération nous a suivis. Les suiveurs de Joyce avec le nouveau roman ; la nouvelle vague a été créée par nous mais a malheureusement dilué notre apport dans le cinéma ; en poésie, il n'y a pas eu d'école d'avant-garde ni entre les dada-surréalistes et nous ni après nous. En peinture, l'école de la lettre et du signe a gagné sur les pompiers abstraits, qu'ils soient géométriques ou lyriques comme Mathieu.

— Dans le cas particulier de la peinture, penses-tu qu'une peinture Lettriste ait pu être engendrée par l'art abstrait, ou tout simplement qu'elle découle de vos théories artistiques sans prendre ailleurs ses racines.

— La peinture Lettriste vise à dépasser l'abstrait vers une nouvelle création. Nous avons considéré qu'il y avait la peinture figurative, dans la peinture occidentale, depuis Giotto jusqu'à Picasso qui a carrément cassé l'objet, et ensuite après Picasso jusqu'à Kandinsky il y a eu une liquidation de l'objet, le second secteur qui est la peinture non figurative. La peinture non figurative a été aussi épuisée, maintenant nous pensons apporter un troisième secteur, la plastique Lettriste, c'est-à-dire que nous allons essayer de retrouver l'origine commune de la peinture et de l'écriture et faire avec tous les moyens de communication une nouvelle cathédrale de la communication.

— En quoi un cinéma Lettriste peut-il représenter un intérêt pour le public, en quoi peut-il évoluer, à quoi peut-il aboutir ?

— Nous sommes très attentifs à séparer les valeurs, il y a des domaines, philosophie, roman, poésie, dans ces domaines il y a des créations, par exemple l'abstrait dans la peinture, le montage accéléré et l'introduction de l'anecdote révolutionnaire

dans le cinéma par Eisenstein, en musique il y a le dodécaphonisme... Nous prenons un domaine, et dans ce domaine tout créateur pour avancer, doit reconnaître d'abord le domaine antérieur, convenablement. Il y a une certaine démarche sauvage et primitive chez le créateur, elle s'appuie sur une culture absolument nécessaire, de la même façon que Jarry qui a piétiné certaines règles théâtrales, en fait connaissait très très bien ces règles, et son canular était le résultat d'une certaine connaissance. Quand on parle de cinéma Lettriste, on veut dire la création propre du mouvement Lettriste à l'intérieur du cinéma. En fait, cette création ne s'appelle pas Lettriste, elle s'appelle ce que nous avons appelé, nous, des cinémas ciselants et discrétants. Pourquoi ciselant, parce que nous pensons que tout art a deux périodes, que nous appelons amples, qui va depuis la création de sa matière jusqu'à sa période classique, et ensuite une période ciselante : l'art revient sur lui-même et commence à réfléchir sur ses propres matrices et ensuite arrive jusqu'à la phase de liquidation dadaïste. Nous avons pensé que le cinéma jusqu'à présent était arrivé à sa période classique qu'il fallait le faire se retourner sur ses propres matières et techniques, de la même manière que les impressionnistes avaient fait revenir la peinture sur elle-même, Baudelaire la poésie, Debussy et Satie, la musique. Nous voulons commencer une nouvelle phase pour le cinéma, qui est cette période ciselante. C'est-à-dire que le film va être travaillé en soi, et non plus s'orienter autour d'une certaine anecdote qui fait sa colonne vertébrale habituellement.

Dans les années 50, tous les critiques disaient que le cinéma est une industrie, et même aujourd'hui certains types de la nouvelle vague disent que le cinéma est une industrie, et qu'on ne peut pas faire de films. Nous avons été les seuls à nous élever contre le cinéma industrie, pour le cinéma art, et finalement, nous avons eu le plaisir de voir que tout ce pour quoi nous avons parié a gagné et que le cinéma art « dégueulasse », c'est-à-dire le cinéma art, a vaincu le cinéma industrie.

— Tu as dit tout à l'heure qu'après la période ciselante, l'art se détruit lui-

même suivant la formule dadaïste. Dans le cas du cinéma, lorsqu'il se sera détruit lui-même, qu'est-ce qui viendra derrière ?

— Après le cinéma sans image, il y a ce que nous appelons, nous, le cinéma super-temporel, le cinéma infinitésimal, c'est-à-dire des nouvelles matières... On ne peut jamais s'arrêter. Tant que l'homme sera vivant, il voudra créer, et il ne s'arrêtera jamais. On inventera d'autres domaines. Le cinéma a été inventé à un certain moment, on peut inventer un autre art.

— Quels sont vos buts immédiats ?

— Il faut qu'on commence à ce que les gens aient du plaisir avec le Lettrisme, donc il faut qu'on enregistre, il faut qu'on publie des anthologies Lettristes, que tout le monde se mette à faire du Lettrisme, ensuite il y a dans le ballet, dans le mime... on rendra le film Lettriste commercial, puis on ira plus loin encore... Comme on n'a jamais cédé devant la réaction esthétique de l'après-guerre, on ne cédera ni devant la nouvelle vague, ni devant ses séquences. Ce seront eux qui bougeront, puisque c'est nous qui avons raison. Chaque fois qu'il y aura un truc réactionnaire quelque part, on s'élèvera contre.

Les anarchistes sont concernés dans la mesure où les anarchistes s'intéressent à l'art, parce que le Lettrisme est à la pointe du plaisir en art, en fait à la pointe de la culture. Sur le plan de l'économie politique, les Lettristes offrent des solutions, et je crois que les anarchistes devraient envisager ces solutions, et peut-être même agir avec nous si ces solutions leur semblent valables.

Entretien recueilli au magnétophone.

Bibliographie Lettriste :

Qu'est-ce que le Lettrisme ? (M. Lemaître), 6 F.
Le Temps des Assis (M. Lemaître), 15 F.
Traité d'Economie Nucléaire (I. Isou), 9 F.
Pour un théâtre neuf (M. Lemaître), 5 F.
Bilan Lettriste (M. Lemaître).
Tous ces ouvrages peuvent vous être fournis par la Librairie Publico.

Une étude sur le mouvement Lettriste serait incomplète si le nom d'Isidore Isou n'y figurait pas.

Le chef de file du mouvement est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages, et en particulier du « Traité d'Economie Nucléaire », livre dans lequel les théories du Lettrisme sont exposées et analysées. Il nous a confié un texte inédit, intitulé « Contre la Nouvelle erreur Poétique et ses partisans ». Ce texte n'est pas représentatif de son école, puisqu'il ne s'agit pas de Lettrisme à proprement parler. De plus, la thèse avancée par Isou sur Henri Michaux a paru à certains d'entre nous dénuée de tout fondement et parfaitement inacceptable. Nous extrayons cependant de cet article un passage visant à démythifier la NRF.

En feuilletant récemment la collection de la NRF, nous avons constaté que durant les années 1919-1933, au cours desquelles la poésie a été bouleversée et renouvelée par les grands dadaïstes et Surréalistes, cette revue dirigée par Jacques Rivière, puis par Jean Paulhan n'a jamais — jamais, au grand jamais, ce qui s'appelle jamais ! — publié un poème de Tristan Tzara, de Picabia, d'André Breton, de Benjamin Perret, de Robert Desnos, de Louis Aragon (de la belle époque), de René Char, de Jacques Prévert, de Raymond Queneau ; il est vrai que cette revue a présenté deux fois des poèmes d'Eluard, une seule fois des poèmes de Philippe Soupault, deux fois des textes critiques de Breton (une note sur Lautréamont et une note sur Dada), deux fois des pages de roman d'Aragon, deux-trois fois Artaud...

En échange, la NRF a successivement imprimé dans ses colonnes les œuvres lyriques de Emmanuel Leclac (?), de Robert Maurice (?), de René Kerdyk (?), de Gaspard Michel (?), de Raymond Schwob (?), de Maurice Chevrier (?), et surtout des produits de Vincent Muselli (2 fois) de Jean Pellerin (2 fois), de René Chalupt (2 fois), de Roger Allard (3 fois), d'Odilon Jean Périer (3 fois).

Cependant la palme du nombre d'insertions revient à quelqu'un d'autre : le poète Javori de la Nouvelle Revue Française a sûrement été F.-P. Alibert qui a été publié dans cette revue mensuelle neuf fois ! Fait-il s'étonner si la NRF ne publie jamais les Lettristes — pas plus qu'autrefois les dadaïstes et les Surréalistes — et quelle semble avoir trouvé un nouveau F.-P. Alibert en la personne de Jean Grosjean, qui nous offre un ersatz de Surréalisme claudérisé. (Publié 22 fois dans la nouvelle NRF.)

Mais, chers Arland et Paulhan, l'insignifiance de Grosjean saute aux yeux lorsqu'on constate son manque de territoire propre, son manque d'influence, son manque de disciples, alors que les initiateurs Lettristes et esthaphéristes répondent à toutes ces exigences — et au-delà — par des preuves.

Le Lettrisme prend une place accrue, même dans les ouvrages des réactionnaires comme Boisdelfre ou Bosquet, mais nous attendons toujours ce critique honnête qui respectera l'indépendance, acceptée même par le Dictionnaire des Auteurs paru chez Seghers, où, après le dadaïsme et le Surréalisme, la seule école de poésie nouvelle citée est la nôtre : nous souhaitons voir paraître enfin cette « histoire de la littérature de Baudelaire aux Lettristes », qui rompra avec les escroqueries précédentes et qui après les grands Surréalistes de Breton à Queneau n'offrira des chapitres qu'aux grands Lettristes, Isou, Pomerand, Dufrene, Braun, Wolman, Lemaître, Spacagna.

Cette « banalité » semble pourtant assez originale et difficile, car depuis des années que nous l'attendons, personne n'a été encore capable de l'exprimer.

On dirait un destin maudit veuille que chaque mouvement littéraire ne s'offre sa floraison personnelle de critiques que deux ou trois générations après la génération de ses initiateurs.

ISIDORE ISOU : Texte inédit

GERMINAL

par
Jean ROLLIN

Les séquences souterraines sont bien réalisées, malgré le procédé devenu un peu trop facile de l'alternance entre les mineurs sales et suants et les appartements directs-forlains. Blier est toujours un grand acteur, et la jeune actrice Berthe Grandval est à croquer.

Le film est honorable, sans surprise. En son temps, Zola était un novateur. Seul le contexte social demeure, l'audace a disparu. On a trop voulu faire du cinéma « pour tous » :

Drame social, drame de cœur, bagarre, anarchiste romantique, tout y est. Mais nous restons malheureusement trop en dehors. Le spectateur ne se sent pas concerné comme il devrait l'être. Ce qui manque à ce « Germinal », c'est le souffle novateur, c'est l'éternelle avant-garde sans laquelle le cinéma ne peut être révolutionnaire.

Il y a des textes qu'il est ridicule de moderniser pour les porter à l'écran, tant ils sont le reflet de leur époque. Ainsi « Crime et Châtiment », « Les Liaisons dangereuses », « Les Infortunes de la vertu ». Ces livres furent pourtant filmés comme des œuvres modernes. Le résultat fut désastreux.

Pour un livre comme « Germinal » en revanche, la modernisation pouvait se concevoir. Le problème de la lutte de classes est éternel, et prenait dans le livre le pas sur la description d'une époque. Soit par goût, soit pour des raisons de censure, soit par respect pour Zola, les adaptateurs ont choisi de conserver à l'Histoire son cadre dans le temps.

On pouvait, en transposant l'action de nos jours, éviter le piège du naturalisme, cette écote secrétant généralement le plus profond ennui. « Germaine » s'y risqua, avec plus ou moins de bonheur. Mais combien supérieures sont les adaptations modernes de la « Bête humaine », par Renoir et Fritz Lang.

En choisissant la fidélité à l'œuvre originale, Yves Allégret a su éviter le piège du naturalisme : pas d'écuelles fumantes, pas de visages burinés, pas de misérabilisme à bon marché. Cela malgré le premier plan du film, l'ouvrier dans la campagne, sur un fond de hauts fourneaux sortant de la brume, retour au plus détestable cinéma français.

Cependant, à force de vouloir oublier le naturalisme, l'auteur est tombé à pieds joints dans un autre piège. Il s'agit de l'éternel antagonisme entre la forme et le sujet. Allégret s'est attaché à raconter son histoire sans l'encombrer de tout l'atmosphère mélodramatique du « détail vécu », de la reconstitution à tout prix, et il a oublié de donner à son film un style, un cachet personnel. C'est là qu'intervient la platitude.

La forme oubliée ici, c'était la mise en image d'une époque révolutionnaire. « Le Cuirassé Potemkine » pouvait se situer n'importe quand, il était toujours révolutionnaire. Si l'on ne s'attache qu'au rythme de

« Germinal », si l'on oublie Zola, si l'on considère la structure de l'œuvre filmée, il ne reste qu'un dépliant publicitaire pour un livre de Zola. On cherche vainement l'empreinte d'un auteur traitant d'un sujet engagé, ce qu'on trouvait, justement dans le « Potemkine ».

Zola est partout, Allégret nulle part. Or, Zola ne nous intéresse pas sur un écran, parce qu'il est romancier, mais Allégret, au contraire, nous intéresse, parce que c'est lui le cinéaste, c'est lui l'auteur de ce que l'on voit.

Eisenstein avait introduit l'anecdote révolutionnaire dans ses films. Il avait créé des images par elles-mêmes révolutionnaires, bien distinctes des faits racontés. Dans « Octobre », il démontre qu'il n'avait pas besoin de la Révolution russe pour faire acte de révolte. L'attaque du Palais d'Hiver, fait historique, est moins stimulante que la séquence de la levée du pont séparant les deux camps, fait de peu d'importance en réalité. Ce qui aurait pu être traité en deux plans de quelques secondes, prend ici une valeur d'écriture propre au réalisateur. Le fait réel disparaît et fait place au génie du créateur. Peu importe que le pont ait ou non, en se levant, soulevé les cheveux dénoués d'un cadavre de femme, peu importe qu'un cheval se soit trouvé ou non pendu à ce pont et dressé dans les airs par la manœuvre. Mais ces images ont plus de force combative que les reconstitutions réelles, basées sur les faits tels qu'ils se sont passés.

L'auteur a filmé sa propre vision des événements d'octobre 1917, son univers d'homme en révolte parlant d'autres hommes en révolte.

Pour « Germinal », il ne suffisait pas de briser avec le naturaliste Zola, il fallait faire éclater le sujet, partir de l'histoire pour créer un monde d'images différent, celui de l'auteur du film et pas celui de l'écrivain.

On est généralement reconnaissant à un cinéaste de savoir s'effacer devant un grand écrivain lorsqu'il l'adapte à l'écran. On le félicite de ne pas trahir l'auteur. On a

trahi l'auteur. Un texte est une chose, un film une autre, vouloir compléter l'un par l'autre est vain. Si le cinéaste ne peut pas livrer sa propre personnalité, à quoi sert-il ?

Bien sûr, il y a ceux qui ont prétendu s'exprimer en adaptant à leur façon une œuvre écrite. Le scénariste Roger Vailland a cru bon de voir en Sade un fasciste. Cela prouve qu'il est bête, rien de plus. Que le réalisateur Vadim en fasse une pitoyable pantalonnade, passe encore. Mais qu'il se serve du nom de Sade pour attirer les clients, ne leur présentant finalement qu'une anti-justice avec, pour finir, le triomphe du bien sur le mal, voilà une véritable trahison, artistique celle-là.

Si, pour Germinal, un révolutionnaire du cinéma avait traité à sa manière le livre d'un révolutionnaire de la littérature, cela aurait pu donner un résultat. Mais Allégret, trop respectueux d'un livre classique, ne nous sort pas de nos fauteuils. Les deux scènes capitales sont expédiées avec une déconcertante rapidité : la première rencontre du directeur avec ses ouvriers en grève, et la fusillade. Toute tension dramatique est absente de ces deux séquences. On doit se contenter d'un mouvement de grue par-dessus la foule des ouvriers pendant que le directeur la traverse, et c'est tout. Ce n'est pas non plus du dépeuplé. Aucun courant ne passe. Ceux qui ont vu « Quartier sans soleil » peuvent se rendre compte de la différence entre les grévistes de « Germinal » et ceux du film japonais.

Cela dit, il convient de féliciter Allégret pour avoir tenté et tout de même réussi, si l'on tient compte de l'état actuel du cinéma français, un film comme « Germinal ». Tout y est bien ficelé, trop bien même. Aucune faute, aucune erreur, aucun poncif. Nous aurions préféré peut-être un film moins bien fait, plus débridé, mais plus violent, plus âpre. Aucune audace, tant du point de vue technique que du point de vue jeu d'acteur. Il reste tout de même un film intelligent, courageux.

Léo et Madeleine FERRE



A notre Gala

Léo interprétera ses dernières œuvres, dont l'une qu'il vient de composer :

« FRANCO LA MUERTE »

LE LIVRE DU MOIS par Maurice Joyeux



GEORGES BRASSENS
d'Alphonse BONNAFÉ
(éditeur Pierre Seghers)

Dans l'élégante collection *Poètes d'aujourd'hui*, Alphonse Bonnafé nous présente un choix excellent des chansons de Brassens. Sa préface a su judicieusement distinguer les trois genres qu'il distingue : la lyre du poète; car Brassens est un poète. Je sais, c'est la vérité que chacun proclame comme d'ailleurs on a la mauvaise habitude de le proclamer pour quiconque compose la moindre chansonnette.

Il faut le dire une fois pour toutes : la poésie et la chanson sont deux choses différentes et dans le matériau, et dans la construction, mais il se trouve que parfois ces deux genres se mêlent, alors la chanson soutient la lecture, le rythme et l'harmonie du vers se passe alors aisément de la musique pour galoper sur votre sensibilité. Ecoutez plutôt...

*Chemin faisant que ce fut tendre
D'ouïr, à deux le chant jolî
Que l'eau du ciel faisait entendre
Sur le toit de mon parapluie.*

Certes, les nécessités du mouvement qu'exige la chanson ne permettent pas toujours de maintenir à l'écriture cette qualité mais, même lorsque débridé, Brassens laisse libre cours à sa verve polémique ou à sa malicieuse licence, nous retrouvons dans chaque pièce de ces éclairs qui en font à la fois l'héritier de Villon mais aussi du doux Charles d'Orléans. Regardons la rigueur de ce morceau :

*Le matin du Quatorze Juillet
Je reste dans mon lit douillet
La musique qui marche au pas
Cela ne me regarde pas.*

ou encore dans un genre tout différent, celui-ci :

*Le ciel l'avait pourvue des mille
[appâts]*

qui font prendre feu dès qu'on y
[touche]
L'en avait tant que je ne savais pas
Que je ne savais plus ou donner
[de la bouche].

La collection de Pierre Seghers vient de s'enrichir d'un poète authentique qu'on citera longtemps après que les hommes aient oublié certains des personnages qui se sont frauduleusement emparés de ce titre pour justifier leur présence dans l'aquarium du qual Conti.

Collections populaires

(Livres de poche, Idées, Marabout, etc.)

L'Art d'Aimer d'Ovide (L. de P.). Petit chef-d'œuvre d'observations et de malice. Chacun doit avoir à portée de sa main cet ouvrage bourré d'excellents conseils que personne n'a jamais suivis et que personne ne suivra jamais comme en témoigne le destin de l'auteur.

Le rempart des béguines, de François Mallet-Joris (L. P.). Le premier et probablement le meilleur ouvrage de l'auteur qui par la suite devait recevoir le Prix Femina. C'est l'histoire d'une jeune demoiselle conduite en dehors des chemins de la vertu par une femme haute en couleurs.

La psychologie du comportement de Pierre Naville (Idées). C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui veulent comprendre l'homme et son comportement en écartant les mythes légués aussi bien par les religions que par le positivisme. Le sujet est ardu, constatons tristement qu'un certain tour de phrases que Naville a hérité de sa longue fréquentation avec les théoriciens du marxisme n'arrange rien et regrettons-le !

Poèmes saturniens de Verlaine (L. P.). Le plus doux des symbolistes. En dehors de la qualité même et de la musicalité de son vers, Verlaine présente un tourment dans une technique qui pendant des siècles était restée statique.

Lolita par Vladimir Nabokov (L.P.). Chacun croit trouver dans ce remarquable roman je ne sais quel érotisme malsain. L'auteur nous présente « l'ouvrage ne contient aucun terme obscène » et c'est vrai; en revanche il nous peint de façon inoubliable la vie de la bourgeoisie américaine.

UN FILM DE JEAN ROLLIN

VIVRE EN ESPAGNE

Dans la salle du Trocadéro, où notre ami Jean Rollin présentait son film, « Vivre en Espagne », une assistance nombreuse et passionnée où dominait l'élément ouvrier suit avec intérêt les images d'un court métrage du même metteur en scène, qui illustre un commentaire des poèmes Les Amours jaunités de Tristan Corbière et c'est probablement la première fois que de nombreux spectateurs prennent contact avec un poète qui n'a pas fini de grandir.

Le film de Rollin sur l'Espagne d'aujourd'hui a une histoire. Tournée avec des moyens réduits par une jeune équipe, obligée de jouer à cache-cache avec une police, dont les attentats ont entraînés les nerfs à fleur de peau, il se ressent naturellement des conditions de sa réalisation. Mais ce qu'il perd d'un côté, il le gagne en dépouillement et le spectateur reçoit de plein fouet ces images de la misère de la grande ville où les enfants en haillons couchent dans des terriers immenses. Soigneusement monté, il s'ouvre sur des séquences qui remettent les yeux au point et « Mourir à Madrid » à sa place. J. Rollin, lui, a su trouver les images qu'il fallait pour que les hommes de la révolution espagnole soient replacés au centre d'une lutte d'où les politiciens voudraient bien les chasser.

Le commentaire de Colette Audry nous tient en haleine pendant toute la séance, et aux scènes qui nous présentent le travail de la résistance appliquée à recouvrir les murs des usines de slogans antifranquistes s'ajoute une évocation de la presse révolutionnaire préoccupée par le problème espagnol, évocation où notre « Monde Libéraire » tient une place de choix.

Voici deux films différents et complémentaires. Un sur l'Espagne révolutionnaire, l'autre sur une poésie somptueuse qui très utilement pourrait clore un programme dont la première partie serait assurée par une conférence destinée à démystifier les populations et remettre à propos de l'Espagne, chacun à sa vraie place et en particulier les anarchistes à la leur qui est la première soit dans la lutte, soit dans le sacrifice.

M.J.

Radio

C'en est fait, la grande réforme de la R.T.F. est au point et sera appliquée à partir du 20 octobre. Foi de Peirefite, vous allez voir ce que vous allez entendre. Tout d'abord, il faut simplifier le travail de l'auditeur; pour lui rendre le choix plus facile, nous supprimons une chaîne. Puisque la radio française a perdu 50 % de ses auditeurs depuis 1950, nous allons voir ça de près et tout d'abord, que veulent-ils les auditeurs? Nous ferons des émissions au goût du public (ça c'est démocratique) : « R.T.F. Inter » sera la chaîne gaie, « R.T.F. Promotion » la chaîne sérieuse. Pour ce qui est de la promotion, faisons confiance au nouveau système, il sera bientôt plus facile de créer des jobs nouveaux que de traquer des petits copains à y placer, tant ceux-ci ont été choqués.

Reste R.T.F. Haute Fidélité qui ne change pratiquement rien de titre et qui reste encore, et pour longtemps sans doute, l'apanage d'une minorité de privilégiés.

Cependant, le grand souci des pontifes de l'Avenue Friedland reste l'information. Aussi, grâce à un système assez compliqué de décrochages et de directs, tout le territoire bénéficiera d'une propagande Une, Libre, Grande. L'information dirigée diffusée sous forme locale par chaque émetteur de province permettra de museler la presse régionale pas assez docile. Il existe d'ailleurs un autre moyen de couler cette gueuse, l'état moyen de propriétaire des postes périphériques et ceux-ci couvrant de leur publicité la totalité du pays, puisqu'on vous dit que la presse et la pensée sont libres en France...

**

« Si l'aviation m'était contée » de Marcel JULLIAN, Régional FRANCE II, un dimanche sur deux à 14 h 20, est une bien curieuse émission. Elle a le don de faire serrer les poings aux non-violents les plus convaincus. Si c'est le but recherché, bravo, mais attention Messieurs, restez très haut dans vos nuages. BRASSENS a de bonnes raisons de préférer celle de 14-18, nous les partageons et apprécions cette bonne charge. Mais vos macabres palmarès écoeurent tout le monde et n'intéressent personne.

J.-F. STAS.

Le communiqué que la presse a refusé de publier :

ESPAGNE SANGLANTE

" ASSOCIATION DE MALFAITEURS "

par MAURICE JOYEUX

NOUS sommes à Londres. Un général qui deviendra célèbre organise la lutte pour la libération de son pays. En France, des hommes se battent dans la clandestinité et meurent pour ce qu'ils considèrent comme la liberté. « association de malfaiteurs » ? N'insultez pas la Résistance avec un grand R ! Nous sommes à Madrid. Un général qui deviendra célèbre jette contre le peuple ses mercenaires qui brûlent, violent, tuent, donnant le feu vert à l'une des plus effroyables boucheries de l'humanité ait connue : « association de malfaiteurs » ? Faîtes erreur, il s'agit de rétablir l'ordre ! Mais par contre, si en France, la police apprend que des proscrits se réunissent pour évoquer ensemble l'instant magnifique où le coupe-jarrets qui opprime l'Espagne rejoindra Hitler et Mussolini, ses complices, elle saisira la justice et celle-ci, qui est restée telle que La Fontaine l'a peinte, brandira une arme de circonstance destinée à masquer la violation du droit d'asile. Cette arme, c'est l'ASSOCIATION DE MALFAITEURS.

Et c'est avec stupeur que la population a appris l'inculpation destinée à violer un droit dont bénéficiaient sous d'autres cieux Victor Hugo, Lénine, et même Charles De Gaulle et que chez nous la réaction la plus rétrograde considérait comme une tradition. Mesure arbitraire qui frappe des militants libertaires espagnols, de ce peuple magnifique abandonné en 1936 par les « démocrates », oublié en 1944 par les « libérateurs ». Accusés d'avoir constitué une « association de malfaiteurs », nos camarades de la C.N.T. sont aujourd'hui jetés en prison par De Gaulle, le général de Londres devenu le préfet du palais de Franco, le général de Madrid.

« Association de malfaiteurs », répondait un des militants arrêtés à celui qui l'interrogeait et qui baissait la tête, cela ne me concerne pas ! « Je ne suis associé avec personne et je ne suis pas un malfaiteur. Je suis un anarchiste. »

Malgré le silence d'une presse, soit aux ordres du gouvernement, soit à la solde d'un parti inexistant en Espagne bien qu'il prétende monopoliser la lutte qu'y mène la résistance clandestine, malgré donc les efforts de la presse pourrie, les nouvelles commencent à percer. Dans la péninsule, la lutte avait reprise avec son appétit légendaire. Dans les usines, le mécontentement des ouvriers obligeait les « syndicats vertueux » courtois de transmission de la phalange vers les masses, de se créer une fausse gauche, destinée à abuser le peuple, mais la réponse des travailleurs fut la grève des Asturies qui ne laissa place à aucune équivoque sur les sentiments des ouvriers envers les syndicats officiels. A l'étranger, la résistance s'attaquait aux grosses compagnies, complices du dictateur. A l'inférieur, les militants moins heureux que le gaulliste qui abattit Philippe Henriot manquaient Franco d'un cheveu. C'est alors que le dictateur espagnol exigea l'application du pacte conclu entre les polices des deux pays à l'occasion d'un voyage que fit Frey à Madrid il y a moins d'un an, voyage dont le but était de négocier en échange des libertés dont jouissaient les antifascistes espagnols réfugiés sur notre sol, la neutralisation de quelques militaires, reliquat des bandes de l'O.A.S. protégé jusqu'alors par le franquisme. Troc infâme, qui illustre la politique constante pratiquée par Franco et inaugurée par le meurtre de Companys livré par un gouvernement abject auquel celui de Pompidou semble vouloir emboîter le pas. Devant les exigences du fascisme, Frey s'inclina et c'est alors que dans les officines où la basse police tient ses assises un complot contre les républicains espagnols fut monté, complot qui avait pour but de suppléer à l'organisation clandestine inexistante sur notre sol et que cependant Frey s'était engagé à livrer.

A Paris, l'application du plan Frey, revu et corrigé par la police franquiste qui dépêcha des commissions rogatoires (exact) reprises à leur compte par la D.S.T., fut rapide. A l'aube, sept militants de la C.N.T. et cinq autres appartenant au groupe Louise Michel étaient appréhendés. Les locaux de la Fédération Anarchiste, de la C.N.T. espagnole, du groupe Louise Michel étaient perquisitionnés. Dans toutes les grandes villes, et parallèlement aux opérations parisiennes, des militants de la C.N.T. étaient arrêtés, d'autres français ou espagnols momentanément absents, recherchés.

Notre réaction ne fut pas moins rapide. Répondant à notre appel, les organisations ouvrières, la Ligue des Droits de l'Homme, les organisations syndicales, sauf bien entendu la C.G.T. trop occupée par sa délégation internationale qui doit rendre visite aux syndicats franquistes, élevèrent de vigoureuses protestations contre cette atteinte aux droits des gens. Grâce surtout à l'intervention du bureau confédéral Force Ouvrière, organisation à laquelle appartenait la majorité des travailleurs arrêtés, un certain nombre d'entre eux furent relâchés.

Mais, à Paris, malgré nos efforts, sept militants des Jeunesses Libertaires Ibériques et de la C.N.T. furent écroués, rejoints depuis par d'autres arrêtés en province. Que leur reproche-t-on ?

Les opérations de police, menées sur commissions rogatoires délivrées par la police franquiste, sont au regard de la loi justifiées par deux plaintes très ouvertement sollicitées par les services de Frey et sur lesquelles nous reviendrons plus tard. Ces plaintes visent l'action d'un Comité de Libération Ibérique dont le siège comme l'activité se trouvent en Espagne et en conséquence ne relèvent pas de notre juridiction. En réalité, pour Frey, il s'agit d'impliquer les Jeunesses Libertaires Ibériques

Après les diverses perquisitions et les arrestations de militants anarchistes espagnols et français, la Fédération Anarchiste française stigmatise la collusion des gouvernements gaulliste et franquiste et appelle les travailleurs à s'opposer à cette violation du droit d'asile.

Nos camarades sont sous l'inculpation d'association de malfaiteurs : pour nous les vrais malfaiteurs sont les gouvernements espagnols et français. LA FEDERATION ANARCHISTE, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

dans les actions de ce Comité qui se trouve à l'étranger ! La ficelle est un peu grosse. Les Jeunesses Libertaires Ibériques sont en France depuis la Libération, sans qu'aucune police n'ait jusqu'alors trouvé à y redire. Elles tiennent des congrès publics ; leur activité est purement conforme à l'activité accordée dans tous les pays civilisés à l'émigration politique. Celle par exemple qui fut tolérée à Lénine ou à Trotsky par des gouvernements français pourtant réactionnaires. Et brusquement cette fripouille de Frey essaye de transformer cette organisation parfaitement légale en une officine terroriste. Personne ne le croira, mais ce dont tout le monde se rend compte aujourd'hui, c'est que Frey implique les Jeunesses Libertaires Ibériques pour justifier la répression barbare de Franco contre son opposition intérieure.

Disons-le tout de suite. Les perquisitions ont été un fiasco complet. Rien, je dis bien rien, n'a été trouvé qui justifie l'accusation d'association de malfaiteurs. Certes, un peu partout, on a trouvé le matériel « légal » que possède toute organisation et tout militant pour accomplir son travail « légal » de propagande. Les policiers, dégoûtés d'ailleurs d'être mis au service de Franco, en convenaient eux-mêmes bien volontiers. Et pourtant les antifascistes espagnols sont restés en prison !

C'est la démonstration que le motif important peu, et qu'il fallait avant tout donner satisfaction à Franco, comme on lui avait déjà donné satisfaction en étouffant l'affaire de l'attentat commis au siège de la C.N.T. à Toulouse, par les bandes franquistes qui circulent librement dans le pays où elles jouent le jeu classique des agents provocateurs, repèrent et dénoncent les antifascistes à la police de Madrid.

L'accusation portée contre nos camarades est ridicule. Mais ne nous y trompons pas, le ministère de l'Intérieur le sait. Pour qu'il s'obstine

malgré tout à garder en prison des innocents, il faut que les motifs qui l'obligent à mettre la légalité en vacances soient puissants. Notre vigilance doit donc en aucun cas se relâcher si nous voulons faire échouer le « coup du lapin » que les escarpes de la D.S.T. préparent aux républicains espagnols en exil.

Certes, nous avons déjà entamé le combat sur le plan judiciaire et rien ne sera négligé pour qu'ils bénéficient de toutes les garanties juridiques qu'accorde la loi. Mais il faut le dire clairement, c'est autre part que se jouera leur sort ! Les syndicalistes de la C.N.T. inculpés, les militants de la Fédération Anarchiste poursuivis appartiennent à la classe ouvrière, et c'est à la classe ouvrière de les prendre sous sa protection. Seule la classe ouvrière peut faire échouer le mauvais coup que Frey a monté avec nous.

Déjà un profond mouvement de solidarité s'est déclenché. Des milliers d'affiches ont été placardées à Paris et en province. Une proclamation signée par une trentaine d'intellectuels a été diffusée par la presse, des articles ont été ou seront écrits pour alerter l'opinion publique. Un Comité de défense est en formation, une souscription a été ouverte. Mais le poids a été surtout mis par les organisations syndicales et en particulier par la Confédération « Force Ouvrière ». Sur le bureau du juge Alain Simon comme sur la table du directeur de l'agence France-Press, les « communiqués s'amoncèlent. Ce sont les Fédérations des Transports, des Métiers, de l'Alimentation F.O., les Syndicats du Bâtiment, des Employés, de l'Eclairage, les Unions Départementales de la Seine, du Loiret, etc. Il serait trop long de les citer tous. Il faut absolument que ce mouvement se développe. Votez des résolutions. Envoyez-les à France-Press, au Palais de Justice. Exigez des journaux de province leur publication. Il faut que nos camarades qui, en ce moment, comparaissent devant le juge d'instruction, sentent autour d'eux la solidarité nationale et internationale d'un prolétariat directement concerté par l'agression brutale de Frey et de ses services.

La lutte du peuple espagnol, qui sera dure, passe naturellement par plusieurs étapes. Celle que nous vivons est essentielle. Elle déchire le voile ! Les hommes qui luttent et meurent là-bas appartiennent aux deux grandes centrales syndicales U.G.T. que la C.N.T. unit aujourd'hui en une alliance dont l'alle marchante est le mouvement libertaire. Ce n'est pas nous qui le proclamons : c'est Franco lorsqu'il exige de De Gaulle des mesures qui, celui-ci ne l'ignore pas, vont soulever l'indignation de la population.

Ni le cinéma orienté ni les parades du cirque de Moscou, ni les mensonges savamment exploités par une presse bourgeoise intéressée à brandir l'épouvantail communiste n'y changeront rien. L'Espagne libre sera socialiste et libertaire, les hommes qui luttent là-bas n'ont rien à voir avec ceux qui y envoient des délégations syndicales. Oui le voile est déchiré, l'hypothèque communiste levée, et chacun peut, en connaissance de cause, se prononcer sur les agissements des polices parallèles de Madrid et de Paris.

Et c'est parce que nous savons cela que la lutte que nous menons libérera nos camarades espagnols et démasquera la collusion des gouvernements, quelle que soit l'étiquette dont ils se recouvrent le visage. Cette lutte n'est pas seulement un devoir de solidarité, mais aussi, mais surtout, une démythification qui a pour but de balayer les faux problèmes pour ne laisser en lumière que les évidences. Un combat de propagande qui préparera l'étape suivante, qui mettra fin à la véritable association de malfaiteurs, celle que constitue la clique de De Gaulle et de Franco associés pour une même œuvre pie, la destruction du mouvement ouvrier révolutionnaire.

Les soussignés élèvent une protestation indignée contre l'arrestation des républicains espagnols en exil. Ils s'étonnent que le gouvernement d'un pays, terre traditionnelle de refuge de tous les proscrits politiques ait cru devoir céder aux injonctions de Franco. Au moment où les travailleurs des Asturies luttent pour imposer la liberté syndicale, ces opérations de police seront ressenties avec indignation par tous les hommes libres.

Le monde du travail et le monde de la pensée doivent placer sous leur protection tous les républicains espagnols et faire en sorte que Cervantes et Lorca continuent à avoir droit de cité dans la patrie de Voltaire et de Camus.

LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL proteste vigoureusement contre la perquisition effectuée à ses locaux par la police française aux ordres de la dictature sanglante de Franco.

Le Groupe réclame la libération immédiate des militants syndicalistes de la C.N.T. emprisonnés et demande

Colette AUDRY, Claude AUTANT-LARA, Simone de BEAUVOIR, Lolich BELLON, Georges BRASSENS, Léo CAMPION, Louis DAQUIN, Geneviève FERROT, Roger GRENIER, Daniel GUEVIN, Roger HAGNAUER, Maurice JOYEUX, Hubert JUIN, Claude KOUFFON, Monique LANGE, Claude LANZMANN, Louis LECOIN, Clara MALRAUX, Robert MARRAS, Claude MARTIN, Daniel MAYER, Maurice NADEAU, Georges NAVEL, Bertrand POIROT-DELPECH, Pierre PREYER, Roger RIFFARD, Christiane ROCHEFORT, Jean ROLLIN, Claude ROY, Jean-Paul SARTRE, Michel SIMON, Henry TORRES.

De nombreuses autres personnalités ajouteront leur signature à cette liste.

au monde du travail et en particulier aux organisations syndicales de les prendre sous sa protection.

LE GROUPE LOUISE - MICHEL constate une fois de plus la complicité de tous les gouvernements, étroitement unis quelle que soit leur idéologie, pour écraser le mouvement ouvrier en lutte pour son émancipation.